

Jérôme de Vignier
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1630.

Né à Blois (Loir et Cher) le 1606

Mort à Paris, le 14 novembre 1661

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnard et
J. de l'Oratoire

Voir :

Adry, t. VI, p. 54, 56-

Batherel, t. II, p. 125-140 notice.

t. I, p. 354.

t. II, p. 224, 340.

t. III, p. 180.

Bicaïs, t. I, p. 295.

Bonardi, p. 845-849.

Bougerel, t. I, p. 129.

Choyseault: Vies, t. I, p. 415 notice.

" Catalogue, p. 525.

" Mémoires, p. 52.

Bernier: Histoire de Blois, p. 587-598

Vigneul-Mariville, édition d'Amsterdam, 1789, page 171

de Marsy: La fausse Jeanne d'Arc, Claude des Armoises. Compiègne 1890, in 8 de 16 pages.

Socard: Biographie des personnages remarquables de Troyes et du département de l'Aube.
Troyes, Lacroix, 1882, in 12, page 430

Ch. Ferrault (Éloge dans ses) Éloges des hommes illustres, t. I, p. 27

Niceron: Mémoires, t. II p. 356-359.

Mercur de France, février, mars 1725.

Moréri: Dictionnaire et 1 supplément.

Michault: avocat au Parlement de Dijon. Mélanges historiques et philologiques, Paris, Tilliard
1754, t. I, p. 301

Dou Calmet, Catalogue des écrivains de Lorraine, en tête de son Histoire de Lorraine.

Borboniana

Dictionnaire de Boissous

Gaspillon, II, 351

Roess: Conversion, p. 374-379.

P. Liron: Bibliothèque du pays chartrain

Huetius: in Vita sua. p. 207

Cardinal Norris: In scrupulis, p. 690.

R. Simon: Lettres choisies, t. III, p. 83.

Rocles: Introduction à l'histoire: t. II, p. 322

Sarrau: Lettres, p. 269, 271, 273, 277, 291

Hallenord: Bibl. curiosa, p. 291

Jaob: Traité des Bibliothèques, p. 130.

Librum: Traité des cérémonies de la messe, p. 655.

Hofer: Nouv. Biog. Paris, Didot, 1866. t. 46, col. 146

Perrinès: Biog. univ. Paris, 1848, t. XII, p. 359



Jérôme Vignier

1886 ou 1887

auxquels on peut en ajouter un cinquième. Je ne veux rien dire de la théorie à laquelle se rattache cette étude, mais simplement signaler le fait très remarquable et de grande conséquence que l'auteur y met en lumière. D'après lui, les quatre manuscrits cursifs du Nouveau Testament désignés par les nombres 13, 69, 124 et 345, que l'on savait déjà très étroitement apparentés pour leur texte, seraient tous quatre originaires de Calabre : M. Martin en fournit la preuve abondamment. De plus, ces quatre manuscrits, auxquels on peut ajouter le cursif 348, ont une paléographie assez particulière, moins dans le *ductus* de leurs traits que dans certains détails accessoires, astérisques, sigles et décoration. Si cette dernière vue était élucidée et étendue, il n'y a pas de doute qu'on n'ait là le criterium vainement cherché par M. Gardthausen et entrevu, assure-t-on, par C. Graux, pour déterminer les traditions graphiques au moins d'une école de scribes. Cette découverte est précieuse et fait le plus grand honneur à M. Martin.

P. B.

— M. le professeur Wattenbach (*Neues Archiv*, 1886, p. 631) signale une *Genealogia Karolorum*, reproduite par Waitz tout récemment, et que son premier éditeur, Dominicy, tenait du P. Viguier. M. Wattenbach n'a pas de peine à démontrer que cette pièce est, elle aussi, apocryphe. Nous recommandons cette adhésion et ce *confirmatur* à l'excellent M. Peiper, qui dans un article du *Deutsche Literaturzeitung* (27 février 1886) a cru devoir entreprendre l'apologie de Viguier, en même tems que nous l'enregistrons avec plaisir pour notre propre compte et pour celui de Théonas.

P. B.

Viguier

Le Père Jérôme de Vignier

M.M. 607, 1 catalogue, N 988 =

Jérôme de Vignier, entré en 1630, prêtre, mort en 1662

M.M. 608, p. 21, N 341 =

Le Père Jérôme de Vignier, né à Blois

reçu à Paris en mars 1630, y prit la robe le 13 du dict

Liste des assemblées =

1641 Paris

1644 Nancy

1648 S. Magloire Supérieur

1651 S. Magloire

1654 " 1658 absent

1661 S. Magloire

Nécrologe

Mort à S. Magloire le lundi 14 Novembre 1661 environ 7^h du matin

M.M. 577, N 66 ~~Le Confesseur Jérôme Vignier ira de Paris au Mass~~

du mariage de Nicolas Vignier, 2^e de la Motte et d'Olympe Belon, nequit entre autres garçons l'an 1606, à Blois, Jérôme Vignier. Il fut élevé avec soin. Dès l'âge de 16 ans il prit ses licences avec l'étonnement de ses professeurs. Son père s'était laissé entraîner à l'hérésie de Calvin. Dieu lui fit la grâce de l'en tirer. Mais sa femme demeurant opiniâtre dans son erreur, elle y éleva ses enfants. L'aîné, Nicolas Vignier en fit profession pendant toute sa vie. Pour Jérôme, la fréquente lecture de l'écriture sainte et des Pères fit en lui une telle impression sur son esprit que les larmes de son père et de sa mère ne purent éteindre l'ardeur qu'il sentait pour la vérité. Néanmoins il fut obligé de seindre pendant quelque temps une maladie, jusque là qu'il prenait des remèdes pour s'empêcher d'aller au préche. Cet artifice lui réussit, et son père lui acheta la charge de Bailli de Beauregard.

Il n'en fut pas plus tôt pourvu qu'il travailla d'apaiser les procès, établit l'ordre dans les officiers subalternes, et les obligea par son exemple à rendre bonne et brève justice. Son père voulut ensuite le marier. Il prit ce temps là pour lui déclarer sa conversion, et se retira chez les Chartreux. Mais comme il ne put s'accommoder des austérités de cet ordre, il entra l'an 1630 dans l'Oratoire, attiré par le cardinal de Beaulieu, qui l'honora d'une estime particulière. Il s'y distingua par ses pieuses confessions et par ses doctes écrits, et fut fait supérieur des maisons de Tours, de la Rochelle et de Lyon successivement, et enfin de St. Magloire, où il fut continué après le temps expiré. Il était très savant dans les langues grecques, chaldéenne et syriaque, et plus encore dans la connaissance de toutes les maisons souveraines de l'Europe, qui le consultaient sur leurs doctes. Il fit un voyage en Lorraine, où il découvrit des antiquités si curieuses sur l'origine de la maison de Lorraine et sur celles de la maison d'Autriche, de Luxembourg, de Bade, d'Elzè et de quelques autres encore, qu'il en fit un ouvrage que le Docteur Chifflet traduisit en latin, avouant qu'il fallait supprimer ce qui avait paru jusque-là, touchant l'origine de la maison d'Autriche, et qu'on devait s'en tenir aux lumières du J. Vignier.

Il était si habile et si curieux dans la recherche des médailles, que ce qu'il en a amassé, a beaucoup enrichi le cabinet de feu M. le Duc d'Orléans, dont les raretés ont passé dans celui du roi. Tant à Venise, il y découvrit un traité mss. de St. Fulgence, qu'il transcrivit avec beaucoup de peine, et qu'il aurait donné au public, si la mort ne l'avait prévenu. Il trouva aussi à Clèves deux volumes des œuvres de St. Augustin, qui n'avaient pas encore été imprimés et qu'il a donnés. Son application à des ouvrages sérieux ne l'a pas empêché de donner des marques de la beauté de son esprit par la composition de plusieurs pièces de poésie, et particulièrement de quelques paraphrases de psalmes en latin, qui lui firent honneur.

Il trouva à Metz un ancien mss. de choses arrivées en cette ville, dans lequel il était parlé au long de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Ce mss. porte qu'elle fut mariée, après l'expédition, dont on prétend que la fin lui coûta la vie, avec le sire d'Hermoise, chevalier. Il trouva ensuite le contrat de ce mariage dans le trésor de M. des Armoises. On trouve sur ce

reçut une lettre du frère de Jérôme Vignier, imprimée dans le Mercure de France (février 1725), et une autre dans le Mercure de mars, même année.

Les piquantes douleurs de la pierre le firent venir à Paris, où il souffrit la taille avec une constance héroïque. Il fut ensuite attaqué d'une hydropisie et d'une fièvre quarte, qui s'étant changée en fièvre continue, le fit mourir le 14 Nov. 1661, âgé de 55 ans.

Presque tous ses manuscrits furent enlevés après sa mort. L'on prétend même que son manuscrit de St. Fulgence est dans la bibliothèque des jésuites. On nous assure-t-on que cet ouvrage passa entre leurs mains. Bernault l'a mis au rang des hommes illustres du XVII^e siècle (B. II) c'est de là que j'ai pris tout ce que j'ai dit de lui.

Ouvrages :

- I Supplementum operum sancti augustini. Paris. 1654 in f.^o 2 vol. le supplément contient les 6 livres de l'ouvrage imparfait de St. Augustin contre Julien et quelques autres ouvrages de ce saint Docteur.
- II Concordantia evangelica. Galliae parisiis 1662 in 12
- III La véritable origine de la maison D'Alsace, De Lorraine, D'Autriche, De Bado et de plusieurs autres avec les Tables généalogiques Des Descendances et Des Branches Des dites maisons Depuis l'an de J.C. 600 jusqu'à présent; le tout justifié par titres, chartes etc. Paris 1649
- IV Stemma austriacum millenis abhinc annis; Hieronymus Vignier Long. orationi pulyter prioris notum gradus elumbravit, Joann. Jacobus Chiffletius assuit atque illustravit. Antverpiae 1650 in f.^o
- V Oraison funebre de J. B^{te} Le Goup de la Berchère, premier président du parlement de Bourgogne. Dijon 1632 in 4^o
- VI Palinurus paraphrasibus versibus latinis et gallicis. Dernière part. 3 Histo. Bloisens. pag. 594.
- VII Il avait publié quelques anciennes chroniques.
- VIII Mss. Histoire de l'église gallicane. 2 vol. in f.^o prête à être imprimée, quand il mourut.
- IX Mss. Généalogie Des Comtes de Champagne.
Mss. Généalogie Des Comtes de Bourgogne.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T 1, p.¹²⁹)
Ms. de Montpellier

N^o de la notice 32

Sur Jérôme Vignier

L. Saltet. Un mystificateur
jauséiste : Jérôme Vignier
(1606-1661) . dans le

BLE (Toulouse) 1963.
(à suivre) [la suite n'a jamais
vu le jour]

M. T. Desloges. Le colloque de Lyon.
dans L'Université catholique, 1890, 67-80.

F. Vignier

Michault, avocat au Parlement de Dijon

(Bibl. Mazarine n. 22623)

Mélanges historiques et philologiques. Paris, Gilliard 1754. T. I page 301

^{cité ce passage des Borboniens}
~~« Collecteur dans sa Traité des Éloes des Hommes illustres par l'abbé de St. Martin »~~

Il y a un certain Père, qui a été autrefois Huguenot, nommé le F. Vignier : c'est un homme excellent, mais hardi menteur, d'où on dit par ironie, les vérités du F. Vignier, les promesses de M. Bourbon, la science du F. Gomer, la conscience du F. Bourd.

Le F. Vignier fut en sa jeunesse à Venise, où il vit le Frère Paul, Servite, auquel il dit des choses assez étranges ; il assure que Fra Paolo était un homme fort savant dans la Philosophie, les Mathématiques, le Droit Canon et la Théologie positive ; qu'il savait tous les Langues par cœur, les anciens Pères : homme fort doux et fort agréable en sa conversation ; mais qui était en réputation d'avoir des sentiments bien étranges en fait de religion. On dit qu'il donnait la Communion sous les deux espèces à qui la voulait à Venise, et qu'il haïssait extrêmement le Pape ; qu'il passait pour être Lutherien dans l'âme, qu'il est l'auteur de l'Histoire du Concile de Trente et qu'il était le seul moine qui sût les affaires de la République de Venise ; homme réglé en toute sa vie. Il est auteur d'un livre français, qui court sous le titre De l'état de la religion etc et sous le nom du chevalier Baydis, où, entre plusieurs choses il dit que Clément VIII était bon Prince, bon homme et bon Pape ; que Pie V avait été bon homme et bon Pape et nullement bon Prince, et que Sixte V n'avait été ni bon homme, ni bon Pape, ni bon Prince. »

Sur Jérôme Vignier.

voir. Bulletin Critique VI (1885) p. 408-410 (L. Duchesne).

voir : Bibliographie de l'Ecole des Chartes, 1885

voir encore. Bulletin Critique VII (1886) vers la fin : citation des Borboniens.

Cloyseault : Mémoires, p. 52

Le P. Jérôme Vignier était fils du Bailly de Beaugency, de la religion prétendue réformée. Il avait étudié pour être ministre. Il fut converti par le P. de St Pé qui l'attira à l'Oratoire avec lui. Il avait beaucoup d'esprit et d'étude, mais encore plus de vertu et de piété. Il était dans une si grande réputation que, d'abord après sa mort, on recueillit plusieurs mémoires pour en composer sa vie, qui, par une fâcheuse négligence, se sont perdus. Il mourut dans la maison de l'Oratoire à St Magloire le 14 Nov 1661 dans de grands sentiments de religion.

Dom Caluset : Catalogue des écrivains de Lorraine en tête de son Histoire de Lorraine.

Le P. Vignier avait été longtemps à Metz dont son frère était intendant pour le roi pendant que les archives de Lorraine étaient en dépôt dans la citadelle de la même ville. Il a composé la véritable origine des maisons d'Alsace, Lorraine, Autriche, Bado, le tout vérifié par titres, chartes, monuments et histoires authentiques, à Paris, 1649, in 8°. Cet ouvrage a perfectionné les découvertes de M. Godenoy sur l'origine de la maison de Lorraine. Il prend la généalogie de nos ducs depuis Arbinoul, maire du Palais sous Clovis II, vers l'an 524. Arbinoul était fils de Gerberge fille de St Gertrude. Il démontre que les ducs de Lorraine viennent d'Adalbert fondateur de Bouronville et de Gérard d'Alsace. Il promet en plusieurs endroits une histoire complète de Lorraine qu'il avait composée et de laquelle le livre, dont nous parlons, n'était pour ainsi dire que le canevas et le plan; mais cette histoire n'a jamais paru.

M. Vignier raconte dans sa préface qu'étant arrivé à Vezelise, il y vit Diébor le Bègue qui avait été secrétaire d'Etat du Duc de Lorraine et dans qui il ne trouva que des restes de beaucoup de sciences dans une mémoire affaiblie par l'âge. Ce bon vieillard lui présenta 99 cahiers d'un ancien manuscrit qui contenait 99 chose de la vie de St Odile et 99 chose de celle de St Léon IX; car ce livre était mutilé au commencement et à la fin. Il était dédié à Gérard de Vandemout, pour lors évêque de Toul.

L'auteur de ce recueil disait à ce prélat qu'il avait ramassé quelques vies des saints, qui étaient ses aïeux, et dont il était issu, pour servir à son édification. Ces paroles firent naître au P. Vignier le désir de savoir tout de St Léon IX et St Odile recendaient et il avoue qu'en faisant cette recherche, il a le plus heureusement du monde retrouvé quelle est l'origine des maisons de Lorraine et d'Autriche.

de Marby : La fausse Jeanne d'Arc, Claude des Armoises. Du degré de confiance à accorder aux découvertes de Jérôme Vignier. Lettre à M de la Chamois, Compiègne, Lezèvre, 1890, in 8 de 14 p.

Il faut consulter l'édition de Richelot donnée par le P. Fabre, Lyon, 1709, 2 in 8°. A son nom.

Le G. Jérôme Vignier

Bicaïs = L'Oratoire de France = (copie de la Bibl. Nle, t. I, p. 248
M. D. A. p., t. I, p. 295.)

Jérôme Vignier d'une famille noble et ancienne, originaire de Bas-saint-Seine en Bourgogne, naquit à Blois en 1606, et suça avec le lait le poison de l'erreur dont ses parents étaient infectés. Son grand-père, après avoir perdu son bien, exerça la médecine en Allemagne avec beaucoup d'honneur et fut honoré ensuite de la charge de médecin du roi et d'un brevet d'historiographe de France. Son père, partisan zélé de la religion protestante, fut ministre à Blois et se distingua par un acharnement contre l'Eglise romaine dans son Théâtre de l'Ante-Christ qu'il publia par ordre du synode de La Rochelle en 1607.

Le jeune Vignier vint au monde avec tant de vivacité d'esprit, qu'ayant étudié on droit en sortant de philosophie, il prit le grade de licencié à l'âge de 16 ans. Le désir de s'instruire de la religion l'engagea à lire avec application l'Ecriture sainte et les Pères de l'Eglise. Ces lectures jointes aux instructions et aux bons avis de M. de Saint-Pé, capitaine au régiment de Navarre, devenu depuis prêtre de l'Oratoire, firent une si grande impression sur son esprit que les représentations et les larmes mêmes de ses parents ne purent éteindre son ardent pont la vérité. Usant d'innocents artifices pour ne pas s'exposer aux ressentiments d'un père irrité et à la tendresse d'une mère affligée, il feignait d'être malade et prenait des remèdes les jours qu'il fallait aller au prêche. Nommé ensuite baillif de Beaugency, il exerçait les devoirs de cette charge avec beaucoup d'assiduité lorsque sa famille, qui cherchait à lui faire perdre de vue toute idée de changement de religion, crut qu'il était à propos de l'établir avec une demoiselle protestante, espérant de le retenir par cette voie dans la communion où il était né. Mais ce fut en vain : M. Vignier, pressé de s'expliquer, déclara en même temps sa conversion et le dessein qu'il avait formé de se faire chartreux.

Ayant donc abjuré l'hérésie en 1628, il ne tarda pas à prendre l'habit de St. Bruno. On vit que son père, lui faisant des reproches sur la démarche qu'il venait de faire, lui remontra entre autres choses qu'il devait au moins faire choix d'une religion moins austère "parce que la solitude, disait-il, était une peine si cruelle que Dieu même n'en avait pas voulu punir les damnés". Malgré ces reproches la fervente novice avait persévéré dans cet état. Mais la délicatesse de son tempérament ne pouvant s'accommoder des austérités de ce saint ordre, il en sortit en 1630 et il entra tout de suite à l'Oratoire, où il édifia autant par sa piété, qu'il étonna par la variété de ses lumières. après avoir rempli divers emplois dans sa Congrégation et avoir demeuré quelque temps dans les maisons de Paris et de Nancy, il devint successivement supérieur de celles de Tours, de La Rochelle, Lyon et du séminaire de St. Magloire et surtout il fut considéré comme un homme d'un mérite rare.

Il était en effet parfaitement instruit de toutes les matières ecclésiastiques, parlant de la religion et la faisant parler dans ses écrits d'une manière digne d'elle. Les langues grecque, hébraïque, chaldaïque, syriaque lui étaient particulières comme la latine. Il avait une connaissance profonde de l'origine et de la généalogie de toutes les maisons souveraines de l'Europe ; ce qui le mit souvent dans le cas d'être consulté. Plusieurs princes s'étant adressés à lui pour avoir des éclaircissements qu'ils n'avaient pu se procurer ailleurs, ils furent très-satisfaits et étonnés de ceux qu'il leur donna. En parcourant l'Italie et la France et par le moyen des savants étrangers avec lesquels il était en correspondance, il découvrit des pièces rares et importantes, principalement en Lorraine, comme il

sera dit dans la liste de ses ouvrages. Le P. Vignier, qui n'était pas moins savant en médailles et autres monuments dignes de la curiosité des amateurs, fut un des habiles antiquaires dont Gaston de France, Duc d'Orléans, se servit pour former la précieuse collection de monnaies qu'on admira de son vivant dans son cabinet et qu'on voit aujourd'hui dans celui du roi où elles ont été fondues après la mort de ce prince. Cet homme estimable, charmé de pouvoir être utile à ses amis et aux gens de lettres, quels qu'ils fussent, leur communiquait avec plaisir tout les manuscrits qu'il s'était procurés que ceux qu'il avait travaillés lui-même. On assure que le P. Morin s'en servit avec avantage pendant qu'il travaillait à son commentaire sur la pénitence et l'autant de l'Histoire de Blois nous apprend que M^r de L^{re} Aubépine, évêque d'Orléans, eut aussi beaucoup de secours pour la composition de ses ouvrages.

Bernier

Les gens de lettres ne furent pas les seuls qui se ressentirent de ses dispositions obligées. Le P. de Gondy, ancien général des galères, qu'il avait connu particulièrement à St Magloire, trouva en lui un ami fidèle et constant qui ne l'abandonna point, lors de l'emprisonnement du cardinal de Retz, son fils, dont Mazarin voulut lui faire partager la disgrâce en l'exilant lui-même dans sa terre de Joigny, puis dans celle de Villegoux. Ce vénérable vieillard, qui méritait par tout d'entrevoir un autre sort, et pour qui un ministre moins dur aurait eu plus de ménagements, éprouva dans la circonstance fâcheuse où il se trouvait, de la part de son confesseur, une charité, une patience, un courage, des attentions et des égards dignes des plus grands éloges. Et ce qui prouve bien la générosité et la noblesse du cœur du P. Vignier, il entra si avant dans les intérêts de la maison de Gondy, dit M. Bernier dans son Histoire de Blois, que le cardinal Mazarin l'ayant fait presser de lui dédier son supplément des œuvres de St Augustin, qui était alors sous presse, il méprisa toutes les grâces qu'il aurait pu attendre d'un premier ministre pour donner des témoignages de son estime à un cardinal prisonnier dont l'amitié ne pouvait lui attirer que des persécutions et des disgrâces. En effet, après que cette forte et généreuse lettre qu'on voit à la tête de cet ouvrage eut paru, il fut averti qu'on voulait le reléguer en Bretagne; ce qui l'obligea de se cacher sous un nom emprunté chez M. Vialant, évêque de Châlons-sur-Marne et là il ne cessa pas de rendre service au cardinal de Retz par les écrits qu'il fit en sa faveur et par les différents voyages qu'il entreprit pour ses intérêts jusqu'à ce que ce prélat eut fait sa paix avec le roi.

Avant cet événement qui eut lieu seulement à la mort de Mazarin, arrivée le 9 mars 1661, le P. Vignier, se trouvant attaqué de la pierre, se fit transporter incognito à Paris pour s'y faire tailler à St Magloire par le célèbre Collet. L'opération se fit le Vendredi saint. La pierre pesait 7 onces. On fut un quart d'heure à essayer de la tirer ou de la casser. Ce furent pour le malade les douleurs aiguës et inconcevables et l'opérateur qui l'emporta enfin pas un soupir inespéré avoua qu'après Dieu, le P. Vignier n'avait obligation de sa vie qu'à sa patience, parce que le moindre mouvement qu'il eût fait, lui aurait donné infailliblement la mort. Dès qu'il fut guéri, il retourna à Châlons et s'y remit à composer divers ouvrages dont il comptait faire part au public. C'est dans cette vue qu'il revint à Paris dans son ancien domicile de St Magloire, lorsque la mort du cardinal Mazarin eut mis fin à la disgrâce du cardinal de Retz et à celle de son père. Mais il ne jouit pas longtemps de sa liberté. Ayant été attaqué, peu de mois après, d'une hydropisie, il mourut le 14 Novembre 1661, âgé de 55 ans, avec la réputation d'un homme qui avait montré depuis sa conversion beaucoup de zèle pour la religion catholique et dont la piété égalait les talents.

Quelque temps après son entrée à l'Oratoire, il avait eu la consolation de voir son père renoncer à l'hérésie dont il avait été si souvent l'organe et son exemple suivi par ses autres enfants. Benjamin Vignier, l'un d'entre eux, fut héritier des biens et des manuscrits de celui qui fait le sujet de cet article. Ce savant père de l'Oratoire, que M. Ferrault a mis au nombre des hommes illustres du 17^e siècle, a laissé les ouvrages qui suivent:

- (1) Oraison funèbre de M. de la Berchère, premier président au Parl. de Dijon, imprimée à Dijon en 1632., in 4^o de 20 pages.
- (2) Paraphrase en vers latins et français sur quelques psalmes. A Paris, chez Cornuau, 1638., in 12.

Le cardinal de Richelieu, à qui cet ouvrage fut présenté, en fut si satisfait qu'il lui donna la préférence sur les pièces du même genre qui lui furent présentées par divers auteurs. Le P. Vignier aurait très bien réussi dans la poésie s'il avait voulu cultiver ce talent dont il n'a, pour ainsi dire, fait usage que pour se relâcher de ses occupations sérieuses.

(3°) La véritable origine des trois illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bado et de plusieurs autres, avec les Tables généalogiques des descendes et des branches des dites maisons et des branches qui en sont sorties depuis l'an de J.-C. 600 jusqu'à présent. Le tout justifié par titres, chartes etc. à Paris, chez Méthures, 1649, in f°.

Dans un voyage que l'auteur avait fait en Lorraine avec M. Vignier, marquis de Richey, son proche parent, qui y allait en qualité d'intendant de justice, il fit des recherches curieuses sur l'origine des maisons mentionnées

Vignier Jérôme La véritable origine des trois illustres
maisons d'Alsace de Lorraine d'Autriche
de Bado et de quantité d'autres avec les
Tables généalogiques des descendes des dites
maisons et des branches qui en sont sorties
depuis l'an de J.-C. six cents jusques à
présent, le tout vérifié par titres chartes
monumens et histories authentiques
(par C. J. Jérôme Vignier. Paris Méthures
1649 in f°)

H. H. Chifflet traduisit cet ouvrage en latin
avec notes et le publia en 1650 à Anvers:
Stemma austriacum.

tes à un vieux secrétaire
baptisé et rebaptisé alors à
d'autres pièces, un vieux
quelques saints de la
s. secours qu'il avait déjà,
et appuyés les prétentions
sant que les peuples donneraient
Mais il ajoute qu'aujourd'hui
que d'être sortie, comme
siècle le plus renommé pour
et le plus désintéressé qui ait
Lorraine, mais encore de
glorieux pour la France
une famille qui commande
out le présent de donner un
titre du livre. Les 40 premières
ornement. L'auteur se
et, de donner une histoire

complète de ces maisons et d'y faire entrer les traités de paix, les alliances, les pièces les plus saintes de ces familles, les figures des tombeaux, les épitaphes, les portraits des plus illustres personnes, les droits essentiels des souverainetés, comme la succession des femmes à l'exclusion des mâles, les armes, les blasons dont les princes de ces maisons se sont servis, ajoutant qu'il était déjà assez riche sur tout cela pour être en état de donner qq. chose d'intéressant. En parlant avec éloges de tous ceux de qui il a tiré quelques secours, il appelle le P. Simonond, jésuite, l'honneur et la gloire de la France ainsi bien que sa compagne, l'aurore qui a donné par l'édition de tant de monumens inconnus les premières nouvelles de l'origine véritable de ces grandes maisons.

Le même ouvrage, où l'on trouve bien des fautes de chronologie, est conservé dans la Bibliothèque du roi parmi les manuscrits de M. de Gaignières avec des additions et des notes manuscrites in f°. M. Hugon d'Herouval a redressé les fautes qui regardent la généalogie de la maison d'Autriche. Et à ce sujet il est bon de remarquer qu'un an après que l'ouvrage du P. Vignier eut été rendu public, il parut une traduction latine de la généalogie de la Maison d'Autriche sous ce titre :

Le cardinal de Richelieu, à qui cet ouvrage fut présenté, en fut si satisfait qu'il lui donna la préférence sur les pièces du même genre qui lui furent présentées par divers auteurs. Le P. Vignier aurait très bien réussi dans la poésie s'il avait voulu cultiver ce talent dont il n'a, pour ainsi dire, fait usage que pour se délasser de ses occupations sérieuses.

(3°) La véritable origine des trois illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bado et de plusieurs autres, avec les Tables généalogiques des Descendances et des branches des dites maisons et des branches qui en sont sorties, depuis l'an de J.C. 600 jusqu'à présent. Le tout justifié par titres, chartres etc. à Paris, chez Mécures, 1649. in f°.

Dans un voyage que l'auteur avait fait en Lorraine avec M. Vignier, marquis de Richey, son proche parent, qui y allait en qualité d'intendant de justice, il fit des recherches curieuses sur l'origine des maisons mentionnées dans le titre qu'on vient de rapporter; mais il fut principalement redevable de ses découvertes à un vieux secrétaire d'Etat des Ducs de Lorraine, employé autrefois par eux en quantité de négociations importantes et retiré alors à Vézelise, petite ville du comté de Vandemont, lequel secrétaire d'Etat lui communiqua, entre autres pièces, un vieux manuscrit, songe, sans fin ni commencement, qui n'était néanmoins qu'un recueil de vies de quelques saints de la maison de Vandemont, mais recueil qui le mit suffisamment sur les voies pour, avec les autres secours qu'il avait déjà, travailler avec succès à l'ouvrage dont il s'occupe.

Parlant, dans sa Préface, de la maison de Lorraine, il dit que quelques-uns, pour les flatter et appuyer les prétentions qu'elle pouvait avoir dans le Temps de la Ligue, l'ont fait sortir de nos anciens rois, s'imaginant que les peuples donneraient volontiers la couronne à ceux qu'on leur persuaderait être les enfants de la maison de France. Mais il ajoute qu'aujourd'hui on traite cela de fables et de chimères; que c'est bien une assez grande gloire pour cette maison que d'être sortie, comme il fait voir, d'Archimbold, marie du Galois sous Dagobert et son fils Clovis, l'homme de son siècle le plus renommé pour un excellent capitaine, un rare exemple de piété et de libéralité et le politique le plus juste et le plus désintéressé qui ait jamais gouverné un état; et que, comme il a été la tige, non seulement de la maison de Lorraine, mais encore de celle d'Autriche et d'autres puissantes maisons d'Allemagne, il est en même temps bien glorieux pour la France et la maison royale que la famille la plus considérable de l'Europe après celle de nos rois, une famille qui commande où le soleil se lève et où il se couche, soit sortie du premier officier de l'un de nos rois.

De l'avis du P. Vignier, ce n'est ici que l'ébauche d'un grand dessin, se contentant pour le présent de donner un plan de son ouvrage, c'est-à-dire des Tables généalogiques des maisons annoncées dans le titre du livre. Les 40 premières pages et le reste du volume contiennent les preuves des dites Tables. ainsi l'ouvrage est sous ornement. L'auteur se proposait, lorsqu'il serait libre d'autres occupations plus sérieuses et plus convenables à son état, de donner une histoire complète de ces maisons et d'y faire entrer les traités de paix, les alliances, les pièces les plus utiles de ces familles, les figures des tombeaux, les épitaphes, les portraits des plus illustres personnes, les droits essentiels des souverainetés, comme la succession des femmes à l'exclusion des mâles, les armes, les blasons dont les princes de ces maisons se sont servis, ajoutant qu'il était déjà assez riche sur tout cela pour être en état de donner qq. chose d'intéressant. En parlant avec éloges de tous ceux de qui il a tiré quelques secours, il appelle le P. Simonet, jésuite, l'honnête et la gloire de la France aussi bien que la comtesse, l'auteur qui a donné par l'édition de tant de monuments inconnus les premières nouvelles de l'origine véritable de ces grandes maisons.

Ce même ouvrage, où l'on trouve bien des fautes de chronologie, est conservé dans la Bibliothèque du roi parmi les manuscrits de M. de Gauguier avec des additions et des notes manuscrites in f°. M. Hugon d'Hersouval a retravaillé les fautes qui regardent la généalogie de la maison d'Autriche. Et à ce sujet il est bon de remarquer qu'un an après que l'ouvrage du P. Vignier eut été rendu public, il parut une traduction latine de la généalogie de la maison d'Autriche sous ce titre :

Stemma Austriacum millenis abhinc annis Hieronimus Vignier, Congregationis oratorii presbiter, priores novum gradus elucidavit; Joannes Jacobus Chiffletius assensit atque illustravit. Antverpiae, 1650, in f°

Ce docteur traducteur avoue qu'il faut néanmoins supprimer tout ce qui a paru jusque là de la maison d'Autriche et s'en tenir aux seules lumières du P. Vignier.

- (14°) Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi ante annum 1614, Jam Basilee, quam Lutetiae, Antverpiae, Lugduni et Venetis editorum supplementum, una cum sex libris secundae responsionis ejusdem beati Augustini contra Julianum haereticum pelagianum variisque sermonibus et tractatibus hactenus ineditis Hieronimus Vignier, Congregationis Oratorii presbiter ex optima fidei et bonae antiquitatis codicibus manuscriptis eruit. Parisiis, sumptibus Simonis Pigot, 1654, 2 vol in f°

Le P. Vignier donne ce supplément aux Œuvres de S. Augustin sur des manuscrits authentiques qu'il trouva dans la Bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux et qui n'avaient jamais vu le jour. Il dédia le 1^{er} volume au cardinal de Retz et le 2^e à Dom Sargentier, abbé de Clairvaux, qui lui avait permis de prendre copie de ces précieux manuscrits; mais son ouvrage eut quelques contradictions. Des personnes mal intentionnées prétendant qu'on y avait inséré les Œuvres tout de S. Augustin, n'était point autheur et qui favorisaient le jansénisme, le décrièrent auprès du cardinal Mazarin et finirent à bout par leurs intrigues d'en arrêter le débit. Heureusement le P. Bernart, de l'Oratoire, qui n'avait pas moins de crédit à la Cour, fit entendre raison à ce premier ministre, qui en permit la vente à condition toutefois qu'on retrancherait l'épître dédicatoire où le cardinal de Retz était excessivement loué, ne conservant point, disait-il, qu'un homme qui était dans la disgrâce du roi fût tant exalté. La défense levée, le livre fut distribué et reçu du public avec d'autant plus d'empressement qu'en le joignant aux dernières éditions des Œuvres de S. Augustin, on avait un recueil complet des écrits connus de ce saint docteur. Mais ce supplément, de quelque utilité qu'il soit pu ait pu être pour le temps où il parut, et devenu en quelque façon inutile par la dernière édition que les Bénédictins ont donnée des Œuvres de S. Augustin, laquelle surpasse et efface toutes les éditions précédentes.

- (15) Histoire et harmonie de l'Evangile, ou concordance évangélique, par le P. Vignier, de l'Oratoire. à Paris, chez Martin, 1662, in-12.

Cet auteur avait composé cet ouvrage pour l'instruction et l'usage de M^{lle} de Caumartin et comme la mort ne lui permit pas de le publier, son frère, en le faisant paraître, le dédia à cette dame. Le style en fut sans doute éte plus châtié, si le P. Vignier avait eu le temps d'y mettre la dernière main.

- (16) Le public possède encore du même autheur quelques petites pièces de poésies et plusieurs mémoires et écrits qu'il avait composés pour la défense du cardinal de Retz.

Si le P. Vignier avait vécu plus longtemps, il aurait fait part au public de plusieurs autres ouvrages, qu'il laissa la plupart imparfaits et dont on vit même disparaître une partie à sa mort, sans qu'on sache ce qu'ils sont devenus. Parmi ces manuscrits on compte ceux qui suivent:

- (1) Un traité de S^t Fulgence sur la grâce, qu'il avait découvert à Venise et qu'il transcrivit avec beaucoup de soin dans le dessein de le rendre public. M^r Godeau, évêque de Vence, nous apprend que c'était l'ouvrage que S^t Fulgence avait composé contre Fauste, évêque de Riez, partisan zélé du semi-pélagianisme.

Vignier (Sérone) Louvain

74
2149

*Hemma austriacum annis
ab hinc nullis. Hieronymus
Vignerius priores novem gradus
elucubrauit; Ioan. Iac. Chiffletius,
Eques et Regius Archiatrorum
Comes, asseruit atque illustravit
Antwerpiae, En officina
Plantiniana Balthasaris
Moreti. M. DCL. in folio*

(Dédi à :) *Serenissimo Leopoldo
Guillielmo austriacae archiduci...
Brunellae kal martijis anni MDC L
Ioan Iac Chiffletius.*

ff 3^{re} pp. 141. f 1^{re}

ville, dans lequel il était parlé au long de la fameuse jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Ce manuscrit
dont il fit faire un extrait par un notaire royal de Nancy, porte qu'elle fut mariée avec le tiers des
205 **Curiosités historiques** ou recueil de l'ancienne chevalerie. Outre ce mss, auquel le P. Vignier n'aurait
de pièces utiles à l'histoire de France dans le trésor de M^{me} Des Armoises, le contrat de ce mariage, lequel
1759. 2 t. en 1 vol., petit in-12, 1/2 bas. 35 out Des Armoises, chevalier, avait épousé jeanne d'Arc, dite la Pucelle.

anc.
Entre autres pièces curieuses : Procès criminel fait
au cadavre de Jean Clément, la lettre du P. Vignier

TELEPHONE : DANTON 45-98

sur le mariage de jeanne d'Arc, des
documents sur la Pologne etc. Rare
Cat. Liber N° 5607

Il est bon d'observer, pour l'éclaircissement de ce fait singulier qu'on lit dans l'histoire de Charles VII
composée par Boudot de Guilé (G.I. p. 127) « qu'une jeune fille de Lorraine, adroite et guerrière, osa
publier après la mort de jeanne d'Arc, qu'elle était cette même pucelle ; qu'elle avait échappé des mains
des Anglais et qu'ils avaient brûlé une autre fille à sa place. Encore que ses discours fussent d'une

ites de Paris.

copiation de S^t Maur, dans sa Bibliothèque
trouve une preuve constante que ces comités
y de Charlemagne.

sur lequel S^t Martin de Tours avait assisté.
beaucoup d'années et de veilles, ainsi que
une qu'il avait parcouru la France, l'Alsace,
Tout a disparu sans qu'on puisse savoir

de France et plusieurs autres manuscrits
ait usage dans son spécilège, comme il le
usage, où il fait l'éloge du P. Vignier.

et bérict de l'autent, en remettant à Dom
celui-ci pour la faire imprimer lui-même ;

thère, composé par Pierre, évêque de
et ouvrage se trouve, à ce que l'on croit,

l'oups manuscrit Des choses arrivées en cette

4. Goujet croit que cet ouvrage était tombé entre les mains des jésuites de Paris.

2. L'origine des rois de Bourgogne.

3. La généalogie des comtes de Champagne. Dom Liron, de la Congrégation de S. Maur, dans sa Bibliothèque générale des auteurs français prétend que le P. Vignier avait trouvé une preuve constante que ces comtes et ceux de Brie étaient sortis, en ligne masculine de la maison de Charlemagne.

1. Une histoire ecclésiastique gallicane et un Concile tenu à Bordeaux auquel S. Martin de Tours avait assisté.

Cette histoire, qui devait avoir 2 volumes, lui avait coûté beaucoup d'années et de veilles, ainsi que les deux ouvrages qui précèdent. C'est principalement dans cette vue qu'il avait parcouru la France, l'Alsace, la Lorraine; mais, malheureusement, matériaux et ouvrage, tout a disparu sans qu'on puisse savoir ce qu'ils sont devenus.

Quelques mémoires concernant la suite de l'histoire des évêques de France et plusieurs autres manuscrits qui furent remis à Dom Luc Dachery, bénédictin, qui en a fait usage dans son épiscopat, comme il le reconnaît lui-même dans la préface du tome V. de ce grand ouvrage, où il fait l'éloge du P. Vignier.

Un traité de la primauté de S. Pierre. Benjamin Vignier, frère et héritier de l'auteur, en remettant à Dom Luc Dachery les mss. dont on vient de parler, s'était réservé celui-ci pour le faire imprimer lui-même; mais il ne paraît point qu'il ait exécuté son dessein.

Abrégé des commentaires des Pères grecs sur l'Evangile de S. Matthieu, composé par Pierre, évêque de Troodice et traduit en latin par le P. Bailly, de l'Oratoire. Cet ouvrage se trouve, à ce que l'on croit, dans la bibliothèque de S. Magloire.

En fouillant dans les archives de Metz, le P. Vignier découvrit un vieux manuscrit des choses arrivées en cette ville, dans lequel il était parlé au long de la fameuse jeune d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Ce manuscrit dont il fit faire un extrait par un notaire royal de Nancy, porte qu'elle fut mariée avec le sire des Armoises, d'une illustre maison et de l'ancienne chevalerie. Or, ce mss., auquel le P. Vignier n'aurait pas ajouté beaucoup de foi, il trouva dans le trésor de M^{rs} des Armoises, le contrat de ce mariage, lequel portait qu'en l'année 1436, un Robert des Armoises, chevalier, avait épousé jeune d'Arc, dite la Pucelle. Si ces deux pièces étaient vraies, il faudrait en conclure que jeune d'Arc n'a pas toujours été fille, et, ce qui est encore plus important, qu'elle n'a pas été brûlée par les Anglais en 1431, comme on le croit communément. On peut voir sur ce sujet une lettre de Benjamin Vignier, rapportée dans le Mercur du mois de février 1725, p. 241 et une autre de M. Vienne-Plancy insérée dans le Mercur du mois suivant, p. 492.

Il est bon d'observer, pour l'éclaircissement de ce fait singulier qu'on lit dans l'histoire de Charles VII composée par Bourdieu de Guilli (G. I. p. 427) qu'une jeune fille de Lorraine, adroite et guerrière, osa publier après la mort de jeune d'Arc, qu'elle était cette même pucelle; qu'elle avait échappé des mains des Anglais et qu'ils avaient brûlé une autre fille à sa place. Encore que ces discours fussent d'une

"fausseté grossière, ajoute le sieur Boudot de Juilly, le peuple adorateur de ce nom illustre, les écouta
avidement et contribua une somme d'argent pour le mariage de cette fille, qui en effet fut pourvue
avantageusement."

Il y a apparence que c'est sur cela qu'on a fondé l'histoire tout perle le manuscrit trouvé par le P. Vignier.

P.S. On peut voir encore les lettres de Frebon, où l'on trouvera dans sa lettre X du 25 juillet 1749, bien des éclaircissements favorables à l'opinion du P. Vignier.

Cloyseault : Ménologe, p. 52 =

Le Père Jérôme Vignier était fils du bailli de Beaupré, de la Religion prétendue réformée. Il avait étudié pour être ministre. Il fut converti par le Père François de St Pé qui l'attira à l'Oratoire avec lui.

Il avait beaucoup d'esprit et d'étude; mais encore plus de vertu et de piété.

Il était dans une si grande réputation que, d'abord après sa mort, on recueillit plusieurs mémoires pour en composer sa vie, qui fut une fâcheuse négligence se sont perdus.

Il mourut dans la maison de St Magloire le 14 Novembre 1661 dans de grands sentiments de religion.

Ordry : Bibliothèque des Livrains de l'Oratoire, t. VI, p. 54 (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.686)

Jérôme Vignier avait plusieurs mss. très anciens et très rares, qu'il devait donner au public, comme: le Concile de Bordeaux contre les Triscillianistes, le Traité de St Fulgence contre Fauste et autres dont on n'a point entendu parler depuis sa mort. C'est ce qu'a assuré à un Père de l'Oratoire M. de Targny qui faisait un grand cas de son mérite. On croit que son mss. de St Fulgence passa dans la bibliothèque des Jésuites.

La bibliothèque du P. Vignier, qui était fort bonne et qu'il laissa à un de ses parents, fut vendue 16 ou 17.000⁺, parce qu'il avait fait des notes sur plusieurs de ses livres. On croit qu'il ne la laissa pas à St Magloire, où il mourut, parce qu'on ne l'avait pas assez ménagé, s'étant déclaré contre les prétendus jansénistes. Il était savant dans les langues orientales. Mort le 14 Nov. 1661.

On a de lui :

- (1) Endriatessarou. Histoire et harmonie de l'Evangile ou concordance d'Evangélisme par le P. Jérôme Vignier pr. de l'Oratoire. Paris, Martin, 1662, in 12
 - (2) Supplément des Œuvres de S. Augustin. Paris, 1655, 2 vol. in 4^o
 - (3) Généalogie des seigneurs d'Alen.
 - (4) Généalogie des comtes de Champagne.
 - (5) Généalogie des comtes de Bourgogne.
 - (6) Quelques anciennes chroniques.
 - (7) Histoire de l'Eglise gallicane.
 - (8) Traité de la prédestination de St Fulgence. Mss. prêt à être donné au public.
 - (9) Oraison funèbre de J. B^{te} Legoux de la Berchère, premier président du Parlement de Bourgogne, par Jérôme Vignier, prêtre de l'Oratoire, à Dijon chez Givrot, 1632, in 4
 - (10) Sancti Aurelii Augustini operum supplementum editum ab Hieronymo Vignier Congr. Orat. D. J. presbytero Paris, Pigot, 1654, 2 vol. in 4^o
- sur Jérôme Vignier, ouvrage de Chifflet et de Vignier
voyez : Nicéron, t. 26 de ses Mémoires p. 263.

voir Ferrault: Hommes illustres, G. II.

- La mère de Jérôme Vignier est mal appelée Olympe Leblond: elle s'appelait Olympe Belon et était fille de H. Belon, auteur d'un livre intitulé: Le trésor de l'âme chrétienne qu'il dédia à Roberte d'Angouleme, sa femme et mère d'Olympe Belon (Lidere: Bibliothèque de Richelieu)
- Jérôme Vignier fit abjuration en 1628 et pensa ensuite à se faire chartreux, mais sa santé ne le lui permettant pas, il entra à l'Oratoire vers l'an 1630. (Niceron: 10)

Morisy = Dictionnaire =

Jérôme Vignier, célèbre par ses écrits, était fils de Nicolas Vignier auteur du Théâtre de l'Antichrist et petit-fils de Nicolas Vignier, célèbre historiographe de France, de la noble et ancienne famille des Vignier. Il naquit à Blois en 1606, fut licencié en droit à 16 ans, ensuite bailli de Beauregard. ayant abjuré le calvinisme en 1628, il entra, environ 2 ans après, à l'Oratoire. Pressé par son père de se marier à une demoiselle de la religion protestante, il lui fit l'aveu de sa conversion à la religion catholique et du dessein qu'il avait pris de se faire chartreux. Il se retira en effet dans cet ordre; mais sa santé ne s'accommodant pas des austérités qu'on y pratique, il entra à l'Oratoire en 1730, n'ayant encore que 24 ans. Dès 1634, son mérite le fit nommer supérieur de la Rochelle, puis de Tours, de Lyon, enfin de S. Magloire à Paris, où il demeura depuis jusqu'à sa mort. On a de lui:

- (1) la généalogie des seigneurs d'Alsace.
- (2) un supplément très utile aux œuvres de S. Augustin.
- (3) une concordance française des Evangiles.
- (4) Il fut surpris par la mort, lorsqu'il était prêt de faire imprimer un traité de S. Fulgence contre Faust, qui n'a point encore paru. On ne sait ce qu'est devenue son mss.
- (5) l'origine des rois de Bourgogne.
- (6) la généalogie des Comtes de Champagne.
- (7) l'Histoire de l'Eglise Gallicane, ouvrages qui lui avaient coûté beaucoup d'années et de veilles et lui avaient fait parcourir toute la France, la Lorraine et l'Alsace.

Il mourut à Paris, à S. Magloire, le 14 Novembre 1661, à 56 ans.

Bernier, dans son Histoire de Blois, a avancé que Gabriel de l'Aubépine, évêque d'Orléans, a tiré beaucoup de secours de Vignier pour la composition de ses ouvrages; mais, lorsque ce prélat mourut en 1630, Vignier n'avait que 24 ans et une partie des ouvrages de l'Evêque d'Aubépine avaient paru 60 ans auparavant.

- (8) Jérôme Vignier est encore auteur de l'Oraison funèbre de G. Bte Le Goux de la Berchère, premier président du Parlement de Bourgogne, qui fut imprimée à Dijon en 1632, in 4.

Il était très savant dans les langues orientales, grecque, hébraïque, chaldaïque. Il possédait à fond les belles-lettres. On a même de lui quelques paraphrases des psalmes et d'autres poésies fort goûtées en son temps.

Dans un voyage qu'il fit en Lorraine, il trouva à Metz un ancien mss des choses arrivées en cette ville, dans lequel il était parlé au long de la fameuse Jeanne d'Arc, dite de la Pucelle d'Orléans. Ce mss. porte qu'elle fut mariée, après l'expédition dont on prétend ordinairement que la fin lui coûta la vie, avec le sire d'Armoises (des Armoises) chevalier et le P. Vignier trouva dans le même temps le contrat de ce mariage dans le Trésor de M. des Armoises, d'une illustre maison et de l'ancienne chevalerie. Le contrat portait qu'en l'an 1436 Robert des Armoises avait épousé Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. Si ces 2 pièces sont vraies, Jeanne d'Arc n'a donc pas toujours été fille et, ce qui est encore plus important, elle n'a donc pas été brûlée par les Anglais en 1429. On trouve sur ce sujet une lettre de M. Vignier, frère de Jérôme dans le Mss. de France

de février 1725 et une autre dans le Mercure de Mars de la même année.

On croit que l'ouvrage de S. Fulgence sur la grâce que Jérôme Vignier voulut faire imprimer, lorsqu'il mourut, et dont le public est privé, est dans la bibliothèque des jésuites de Paris. Au moins assure-t-on que c'est entre leurs mains que cet ouvrage a passé.

La mère de Jérôme Vignier est mal appelée par ses uns Olympie Leblond; elle se nommait Olympie Belon et était fille de H. Belon, auteur d'un livre intitulé: Le trésor de l'âme chrétienne qu'il dédia à Roberte d'Angue sa femme.

Voir: Dupin: Bibl. des auteurs ecl. Du 17^e siècle

Micron: Mémoires, B. II et X

Borboniana =

Il y a un certain Père qui a été autrefois Huguenot. C'est un homme excellent, mais hardi menteur. On l'on dit par ironie: « Les vérités du P. Vignier, les promenades de M. Borbon, la sience du P. Gomer, la conscience du P. Bonnet. » Le P. Vignier fut en sa jeunesse à Venise, où il vit le Frère Paul, servite, auquel il dit des choses assez étranges. Il assure que Fra Paolo était un homme très savant dans la philosophie, les mathématiques, le droit canon et la théologie positive; qu'il savait tous les coniles par coeur, les anciens Pères: homme fort doux et fort agréable, mais qui passait pour avoir des sentiments étranges en fait de religion. On dit qu'il donnait la communion sous les 2 espèces et qu'il haïssait le Pape extrêmement; qu'il passait pour être luthérien dans l'âme; qu'il est l'auteur de l'Histoire du Concile de Trente et qu'il était le seul moine qui tut les affaires de la République de Venise; homme réglé en toute sa vie.

Dictionnaire de Poissons =

Il y a un père protestant, mais qui eut le bonheur dans la suite d'abjurer le calvinisme. Sa mère, opiniâtre dans son erreur, y éleva ses enfants. L'aîné, Nicolas Vignier se maria à Blois, y fit profession de la religion prétendue réformée. Pour Jérôme, la fréquente lecture de l'Ecriture St^e et des Pères fit une impression si grande sur son esprit que les larmes de ses parents ne purent éteindre son ardent pont la vérité. Il eut recours à d'innombrables artifices pour ne pas s'exposer aux ressentiments d'une mère offligée et aux artifices du ministère. Feignant d'être malade, il prenait des remèdes les jours où l'on était obligé d'aller au pèche. Devenu bailli de Beaugency, il remplit sa charge avec beaucoup d'honneur et d'intégrité... Il y fut (dans l'Oratoire) singulièrement estimé de M. de Bérulle... Il était très savant dans la connaissance de l'origine de toutes les maisons souveraines de l'Europe. Il était consulté de toutes parts. Par le secours de M. Vignier, intendant de justice en Lorraine, il découvrit des antiquités si curieuses sur l'origine de la maison de Lorraine et sur celle de la maison d'Autriche de Luxembourg, de Bade, d'Alsace et de qqs autres encore qu'il en fit un ouvrage très estimé et appuyé sur de bons titres, quoiqu'il ne soit pas toujours exempt de fautes. C'est un inf^o imprimé en 1649. Habile et curieux dans la connaissance et dans la recherche des médailles, il continua à enrichir le cabinet du Duc d'Orléans. Le P. Vignier trouva à Clerveaux 2 volumes des ouvrages de S. Augustin qui n'avaient pas encore été imprimés. Il les donna avec une concordance des évangélistes. Il allait publier 2 volumes de l'Histoire ecclésiastique gallicane, lorsqu'il mourut à Paris S. Magloire en 1661, âgé de 56 ans. Son application à des travaux sérieux ne l'empêcha pas de donner des marques de la beauté de son esprit, par la composition de plusieurs pièces de poésie, v.g. de paraphrases de Psaumes en latin qui lui firent beaucoup d'honneur. Le card. de Richelieu en faisait un cas particulier.

Bernier = Histoire de Blois, pages 587-598 =

Il descendait de Guillaume Vignier, seigneur de Rouvre, près Villeneuve St Georges, secrétaire de Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne.
Jérôme naquit à Blois en 1604 (ou Beaugency) Son père, Nicolas, sa mère Olympe de Blois. Son père lui acheta la charge de bailli de Beaugency.
Il veut se faire chartreux et se fit oratorien. Il séjourna à Tours, La Rochelle, Lyon, S. Magloire.
Est attaché à la personne du P. de Gondy, relégué à Villepreux.
S'agit pour le cardinal de Retz. Se cache chez l'évêque de Châlons.
Mort à S. Magloire le 14 Novembre 1661.

Bonardi = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, mss p. 845-848 =

Le P. Jérôme Vignier, de Blois, se retira au séminaire de Châlons sur Marne que la Congrégation n'a plus. Voir son éloge dans les Hommes illustres de Perreault

- Il était historien et théologien très habile. Mort à S. Magloire le 14 X 1661
- Voir ce que dit de lui le P. Lion dans sa Bibliothèque du pays chartrain et Bernier dans l'histoire de Blois.
- Son frère était intendant en Lorraine, suivant le P. Benoit de Toul, capucin, dans le chapitre XII de l'Origine de la Maison de Lorraine, où il est parlé de lui avec éloge.
- C'est lui qui publia le Supplément de l'Augustin, 2 vol in 8°
- Huetius: In vita sua, p. 207: « Erant in eodem contubernio viri alii eruditi duo: Hieronymus Vignerius et Carolus Cointoëus, quorum illa superstites Augustini reliquias ex antiquis codicibus collectas misit in lucem; hic ecclesiasticam Franciæ historiam accurate digessit. »
- cf. Seison page 83 du 3 volume de ses lettres choisies: « Le cardinal Mazarin témoigna qu'il serait bien aise de connaître les habiles gens de l'Oratoire. On lui nomma le P. Morin, le P. Vignier et le P. Leconte. Il envoya aux Pères de l'Oratoire, pour marquer aux 3 Pères que je viens de nommer qu'il voulait les gratifier d'une pension. Mais le P. Morin se trouva mort. Le P. Vignier, qui était Lorrain, s'était engagé dans un parti contraire à la France. En sorte qu'il ne restait plus que le P. Leconte à qui le cardinal envoya de sa part 1500 livres, en lui faisant donner parole qu'il en recouvrerait tous les ans pour les bons services qu'il avait rendus au roi. »
- Jérôme Vignier, prêtre de l'Oratoire, petit fils de ce fameux historien Nicolas Vignier, a donné divers ouvrages, comme l'histoire de la maison de Lorraine, qui font voir qu'il ne dégénéra en rien de la gloire que ceux de son nom se sont acquise parmi les savants dans une aussi noble profession (Rocoles, Introduction à l'histoire, t. II, p. 322.

- Il était ami de Saumaise et de Sarrau comme on le voit par les lettres de ce dernier, pages 269, 271, 273, 277, 291, où Sarrau demande à Saumaise de répondre à quelques questions que le P. Vigniet lui avait remises pour lui faire tenir; mais on ne voit pas que Saumaise ait répondu, quelques instances que Sarrau lui en fit.
- Le P. Vigniet avait plusieurs mss très curieux et très rares qu'il devait donner au public comme le Concile de Bordeaux contre les jansénistes —, le Traité de St. Fulgence contre Fauste et autres, dont on n'a point entendu parler depuis sa mort. C'est ce que m'a assuré M. de Targny, qui fait grand cas de son mérite.
- On croit que le mss. de St. Fulgence est dans la Bibliothèque des Jésuites.
- Sa bibliothèque, qui était fort bonne, et qu'il laissa à un de ses parents, fut vendue 16 ou 17 mille livres parce qu'il avait fait des notes sur plusieurs de ses livres. On croit qu'il ne la laissa pas à S. d'Agloire, où il mourut, parce qu'on ne l'avait pas avec soi, s'étant déclaré contre les prétendus jansénistes.
- Hallerord. Bibliot. curiosa, p. 291, où il est dit que le P. Vignier ajouta un 11^e volume à la Bibliot. historique de Nicolas Vignier.
- Jacob: Traité des Bibliothèques, p. 130.
- Le Brun: Dissert. sur les cérémonies de la messe p. 655.

Hoefler = Nouvelle Biog. générale, Paris, Didot, 1866, t. 116, col. 146

- Jérôme Vignier, fils de Nicolas, théologien protestant, né en 1600 à Blois, mort le 14 Nov. 1661 à Paris. Il s'appliqua à l'étude du droit, acheta la charge de bailli de Beaugency et fut en 1627 commissaire du roi au synode de Châtillon sur Loing. Au moment de se marier, il rompit la parole qu'il avait engagée et entra dans un couvent de Chartreux, où la délicatesse de sa santé l'obligea de passer chez les Oratoriens. La protection du cardinal de Béruille le fit élever à la dignité de supérieur et il administra successivement les maisons de Tours, La Rochelle, Lyon, Paris. Très versé dans la connaissance des médailles, il en amassa un grand nombre qui servirent à enrichir le cabinet du duc d'Orléans.
- Supplementum operum Sti Augustini, Paris, 1654, 2 vol.
 - Oraison funèbre de J. B. Le Gouz de la Berchère, Dijon, 1632, in 4
 - Véritable origine de la maison d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bado et de plusieurs autres, Paris, 1649 in-8
 - Stemma austriacum millenis abhinc armis, Anvers, 1650 in-8 avec des notes de J. J. Chifflet.

GMH

Lettres de M. Julien Havet 1885-1886
au P. Joly

1. - 23 viii 1885. Sur le P. Jérôme Vignier.
2. - 8 xi 1885. - 50 -
3. - 25 xii 1886. - 50 -

Cc. 1

St Mandé, 23 août 1885.

Monsieur,

La thèse que vous m'annoncez m'inté-
resse vivement. A priori, j'ai peine à
me figurer le P. Vignier trompé et non
trompeur, au moins pour l'affaire de
la Vie de Ste Odile, trouvée, selon lui, chez
Pistor Le Bègue. De plus, d'après le peu
que je savais de sa vie, le voyant passer
brusquement du protestantisme au catholi-

cisme, puis te faire, si je ne me trompe,
chartreux, puis quitter les Chartreux et
entrer à l'Oratoire, je me l'étais figuré
comme un esprit bouillon et mal équi-
libré, auquel on pourait sans invraisem-
blance attribuer des procédés peu cor-
rects. Personne n'est aussi à même que
vous de faire la lumière sur ce point.

J'attends donc avec beaucoup de curiosité
votre plaidoyer, tout prêt à me rétracter
et à faire réparation à la mémoire de
votre confrère, s'il m'est démontré

que je l'aie accusé mal à propos.

Je vous remercie vivement,
dans tous les cas, Monsieur, de l'intention que vous voulez bien annoncer, de rendre compte de ma brochure dans le Bulletin critique.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération et de mon respect.

Jules Favre.

Cover of Envelope to Cornely
the Little Valley
Remains for M. Goulart

C.c) 2 19 quai Bourbon,
Paris, 8 novembre 1885.

Monsieur,

Je vous dois des remerciements et
des excuses : des remerciements pour
votre lettre et pour l'envoi du Bulletin
critique, des excuses pour mon juge-
ment précipité et erroné sur la per-
sonne du P. Vignier. Comment n'ai-je
pas compris qu'en allant, moi profane,
vous parler d'un savant sorti de l'Ora-
toire, je me mettais dans la situation

ridicule de Grosjean qui en remonte
à son curé? Oubliez, je vous prie,
quelques phrases écrites trop vite,
et croyez à la vive satisfaction que
j'éprouve de vous voir accepter mes
conclusions sur le point essentiel, le
seul dont j'aurais dû parler. Un
article aussi flatteur que celui de
M. Duchesne est ce qui peut faire
le plus de plaisir à un auteur, et
je tiens à vous en exprimer ma
reconnaissance en même temps qu'à

lui, puisque c'est vous qui
l'avez prié de l'écrire.

Veillez agréer, Monsieur,
l'assurance de ma reconnaissance
et de mon respect.

Jules Havel.

Lc) 3 Paris, rue de Sézè 6,
25 décembre 1886.

Monsieur

Veuillez recevoir, je vous prie,
tous mes remerciements pour
l'envoi du Bulletin critique. Votre
trouvaille m'a ravi, et je suis
enchanté que vous n'ayez déniché
ce joli passage que plus d'un an
après la publication de mon mé-
moire. On ne m'accusera plus
d'avoir calomnié un homme univer-

sellement estimé de ses contemporains. Je vais faire connaître le passage du P. de Bourbon aux lecteurs de la Bibliothèque de l'Ecole des chartes.

Veuillez agréer, Monsieur,
l'expression de ma reconnaissance
et de mes sentiments respectueux.

Julien Havet.

VI. — Le Père Jérôme Vignier

Entré en 1630, mort en 1661.

Jérôme Vignier (1) naquit à Blois (2). Il était fils de Nicolas Vignier, seigneur de la Motte, ministre du parti huguenot dans cette ville ; petit-fils de Nicolas Vignier, médecin, historiographe de France, auteur des quatre volumes de la *Bibliothèque historique*, né à Bar-sur-Seine, dont cette famille est originaire, et neveu à la mode de Bretagne de Jacques Vignier conseiller d'Etat, aïeul maternel de François de François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, qui était à son tour neveu dans le même sens du P. Jérôme Vignier (3).

Au sortir de sa philosophie il étudia en droit et prit sa licence à seize ans, avec l'étonnement de ses professeurs, qu'il charma par la facilité de son esprit et la justesse de ses réponses (4).

Fils d'un père et d'une mère calvinistes, il fut élevé dans les erreurs de leur secte, et il eut le bonheur de s'en désabuser de bonne heure par la lecture assidue qu'il aimait à faire de l'Écriture Sainte et des Pères. Mais il ne crut pas devoir se déclarer sur son changement jusqu'à ce que son père l'eut pourvu de la charge de bailli de Beaugency, qu'il posséda quelque temps.

(1) DUPIN, *Bibliothèque du XVII^e siècle*, T. 3, p. 328. — PERRAULT, *Hommes illustres*, T. 2., p. 17.

(2) J'ai suivi M. Dupin, mais le P. Cloyseault le fait naître à Beaugency.

(3) Feu M. Huez de Troyes m'a donné une généalogie des Vignier qui contient la preuve de ces faits. [Ce document est encore joint au manuscrit de Batterel, f. 271.]

(4) PERRAULT.

Dans cet emploi il s'étudiait à étouffer autant qu'il pouvait les procès, à établir l'ordre parmi les officiers subalternes, à les engager par son exemple à rendre bonne et prompte justice.

Il lia, pendant qu'il l'était, une amitié particulière avec M. de l'Aubespine, évêque d'Orléans, qui tira beaucoup de secours de ses études dans la composition des ouvrages que ce savant prélat a mis en lumière (1).

Pressé par son père d'épouser une fille de la religion il lui fit l'aveu de sa conversion à la religion catholique et du dessein qu'il avait de quitter le monde et de s'aller faire chartreux (2). Il en vint même à l'exécution, dont son père fut extrêmement affligé, et il lui écrivit à ce sujet quelques lettres et à d'autres personnes pour justifier sa conduite, qui furent alors imprimés (3). Mais il fut contraint de quitter les Chartreux ne pouvant supporter les autérités de la règle, et alors il se donna à M. le cardinal de Bérulle, dit M. Perrault, c'est-à-dire apparemment à sa congrégation, car à sa personne il ne le pouvait plus, car le saint Cardinal était déjà mort lorsqu'en 1630 et le 13 mars (4), le P. Vignier entra dans l'Oratoire et fut reçu dans la maison de Paris, s'il faut en croire notre ancien registre.

Dieu se servit du P. de St-Pé, encore engagé dans le monde mais converti, pour lui inspirer cette vocation (5), car étant à Beaugency, à la suite de son régiment, mais déterminé à se retirer parmi nous dès que ses affaires le lui permettraient, la tendre amitié que M. Vignier forma dès lors avec lui, lui fit choisir le même parti.

Quoiqu'il eût déjà exercé la charge de juge, il n'avait cependant que vingt-quatre ans quand il entra parmi nous ;

(1) Dom LIRON, *Bibliothèque Chartraine*.

(2) PERRAULT.

(3) Dom LIRON.

(4) *Ancien Catalogue*.

(5) CLOYSEULT, *Vie de Saint-Pé*.

mais la maturité de son jugement et son bon esprit, orné de belles connaissances, firent qu'on le mit en œuvre de très bonne heure.

Ainsi il fit en 1632 l'oraison funèbre de J.-B. le Goux de la Berchère, premier président du parlement de Bourgogne, imprimée à Dijon, chez Guyot, in-4°, en 1632 (1).

Les preuves qu'il donna de sa bonne conduite et de son mérite le firent établir successivement supérieur de plusieurs de nos plus considérables maisons (2). Il l'était de la Rochelle dès 1634, n'ayant pas encore 30 ans (3). Il le fut aussi de Tours, de Lyon, puis de St-Magloire qui, depuis l'année 1648, devint sa résidence ordinaire jusqu'à la mort (4).

Il avait un ardent désir de voir sa famille rentrer dans le sein de l'église, et Dieu accorda l'âme de son père à ses instantes prières (5).

Il était très savant dans les langues grecque, hébraïque, chaldaïque. Il n'avait pas négligé l'étude des belles-lettres. Il donna des marques du goût qu'il avait pour elles par la composition de plusieurs pièces de poésie et de quelques paraphrases des Psaumes, en beau latin, qui lui firent beaucoup d'honneur, et que le cardinal de Richelieu préférait à toutes celles qui furent faites dans ce temps-là. L'auteur de la *Bibliothèque Chartraine* (6), dit qu'elles furent imprimées à Paris, chez Camusat, en 1638, et en parle comme d'un ouvrage non en prose mais en vers latins et français.

Le cabinet (7) de M. le duc d'Orléans et celui du roi sont enrichis de bien des médailles dont il avait fait les

(1) LELONG, *Bibliothèque historique de France*. N° 14182.

(2) PERRAULT.

(3) *Registre du Conseil*.

(4) *Liste des députations*.

(5) PERRAULT.

(6) DOM LIRON, p. 263.

(7) PERRAULT.

recherches, étant très curieux et très entendu sur cette matière.

Il possédait parfaitement les origines de toutes les maisons souveraines de l'Europe qui le consultaient sur leurs doutes. Dans un voyage qu'il fit en Lorraine, (je le trouve en effet en 1644 sur la maison de Nancy) (1), il fit des recherches curieuses sur l'origine des maisons de Lorraine, d'Autriche, de Luxembourg, de Bade et d'Alsace. Ce fut à la faveur d'un vieux manuscrit tout rongé, sans fin ni commencement, qu'il eut d'un vieux secrétaire d'État des ducs de Lorraine, employé autrefois par eux en quantités de négociations importantes, et retiré alors à Vezelise, petite ville du comté de Vaudemont (2). Ce manuscrit n'était qu'un recueil de vies de quelques saints de la maison de Vaudemont, mais il le mit suffisamment sur les voies, avec les autres secours que sa connaissance de l'histoire et des anciens monuments lui donnait d'ailleurs, pour faire part au public de l'ouvrage suivant :

La véritable origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade, et de quantités d'autres, avec les tables généalogiques des descentes des dites maisons et des branches qui en sont sorties depuis l'an de J.-C., six cent jusques à présent, le tout vérifié par titres, chartres, monuments et histoires authentiques. Paris, chez Metteras, 1649. in-f°, p. 244.

Il dit dans sa préface, au sujet de la maison de Lorraine, que quelques-uns, par une flatterie basse et lâche, et pour appuyer les prétentions dont la saison et le malheur du siècle avaient fait naître, à ceux de cette illustre famille, le goût et l'envie, l'ont fait sortir de nos anciens rois, s'imaginant que les peuples donneraient volontiers la couronne

(1) *Liste des Assemblées.*

(2) [M. Julien Havet a montré ce qu'il fallait penser des *Découvertes du P. Vignier* dans sa brochure qui porte ce titre.]

à ceux qu'on leur persuaderait être les enfants de la maison ; mais qu'aujourd'hui on traite cela de fables et de chimères ; que c'est bien une assez grande gloire pour cette maison que d'être sortie, comme il fait voir, d'Archinoald, maire du palais sous Dagobert et son fils Clovis, l'homme de son siècle qui fut le plus renommé pour un excellent capitaine, un rare exemple de piété et de libéralité, et le politique le plus juste et le plus désintéressé qui ait jamais gouverné un état ; et que comme il a été la tige non seulement de la maison de Lorraine, mais encore de celle d'Autriche et d'autres puissantes maisons d'Allemagne, il est en même temps bien glorieux pour la France et la maison royale, que la famille la plus considérable de l'Europe, après celle de nos rois, une famille qui commande où le soleil se lève et où il se couche, la famille d'Autriche, régnant alors en Espagne comme en Allemagne, soit sortie du premier officier de l'un de nos rois.

De son aveu, ce n'est ici que l'ébauche d'un grand dessein, se contentant pour le présent de donner un plan pour son ouvrage, c'est-à-dire des tables généalogiques des maisons annoncées dans son titre, qui tiennent les quarante premières pages ; et le reste du volume contient les preuves des dites tables. Ainsi l'ouvrage est sans ornements. Il se proposait, après qu'il serait libre d'autres occupations plus sérieuses et plus convenables à sa profession, de donner une histoire complète de ces maisons, et d'y faire entrer les traités de paix, les alliances, les pièces les plus secrètes de ces familles, les figures des tombeaux, les épitaphes, les portraits des plus illustres personnes, les droits essentiels des souverainetés, comme la succession des femmes à l'exclusion des mâles, les armes, les blasons dont les princes de ces maisons se sont servis, ajoutant qu'il était déjà assez riche sur tout cela pour être en état de donner quelque chose d'intéressant. En parlant avec élo-

ges de tous ceux de qui il a tiré quelque secours, il appelle le P. Sirmond « l'honneur et la gloire de France aussi bien que de sa Compagnie, l'aurore qui a donné (par l'édition de tant de monuments inconnus) les premières nouvelles de l'origine véritable de ces grandes maisons. »

Ce même ouvrage est conservé dans la Bibliothèque du roi, entre les mss. de M. de Gagnières avec des additions et des notes in-fol. qui sont manuscrites (1). Il y a bien des fautes de chronologie dans son ouvrage, il y en a aussi quelques-unes qui regardent les généalogies par rapport à la maison d'Autriche. M. Vuyon d'Herouval l'a redressé.

Le docte Chifflet qui traduisit en latin, l'année d'après, avec des augmentations, l'ouvrage du P. Vignier, avoua qu'il fallait désormais supprimer tout ce qui avait paru jusque-là touchant à la maison d'Autriche, et s'en tenir aux seules lumières de ce Père. Le titre de son ouvrage est :

Stemma Austriacum millenis ab hinc annis. Hieronimus Vignier, Congregationis Oratorii Presbyter, priores novem gradus elucubravît ; Joannes Jacobus Chiffletius asseruit atque illustravit. Antverpiæ, 1650, in-fol.

Il avait aussi trouvé (2) une histoire de l'origine des rois de Bourgogne, et une preuve sûre que les comtes de Champagne et de Brie étaient sortis en ligne masculine de la maison de Charlemagne. Il avait dessein de publier cela avec deux volumes de l'histoire ecclésiastique gallicane et un concile tenu à Bordeaux, auquel saint Martin avait assisté. Mais la mort le surprit avant qu'il eût exécuté son dessein.

S. Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi operum omnium ante annum 1614 tam Basileæ quam Lutetiæ, Antverpiæ, Lugduni et Venetiis editorum, supplementum : una cum sex

(1) LE LONG, *Bibliothèque historique*, N° 10449.

(2) PERRAULT, DOM LIRON,

libris responsionis secundæ ejusdem B. Augustini contra Julianum hereticum Pelagianum variisque sermonibus et tractatibus hactenûs ineditis. Hyeronimus Vignier Congregationis Oratorii D. J. presbyter ex optimæ fidei et bonæ antiquitatis codicibus mss. eruit. Parisiis, sumptibus Simeonis Piget. 2 vol. fol.

Deux choses le portèrent (1) à donner cette édition : 1^o les anciennes de Bâle, Paris, etc... des œuvres de saint Augustin étaient à la vérité très correctes, mais imparfaites à cause d'un grand nombre d'ouvrages de ce Père découverts depuis et tirés des bibliothèques après ces éditions faites ; au contraire les nouvelles éditions, plus amples à la vérité, parce qu'elles contenaient ces nouvelles découvertes, n'étaient pas assez exactes, et il s'y était glissé bien des fautes. Il a donc voulu faire un supplément aux anciennes qui, déjà très correctes, seraient aussi par ce moyen très complètes : premier avantage. 2^o Il avait recouvré plusieurs nouveaux ouvrages du saint Docteur, sermons, traités, qui n'avaient pas encore paru, et en particulier la *Deuxième réponse de saint Augustin contre Julien*. Il l'avait découverte il y avait plus de quinze ans dans la bibliothèque de Clairvaux. Il n'en fit pour lors aucun usage, parce que l'abbé étant pour lors absent, il craignit peut-être que les moines ne voulussent pas lui donner communication de leur manuscrit ; mais s'y étant transporté de nouveau en 1653, il en transcrivit d'abord quelque chose, puis l'abbé de Clairvaux, à qui en reconnaissance il dédie le deuxième tome, lui fit exactement copier le reste, qu'il lui envoya à Paris.

Par là les savants eurent la consolation d'avoir en entier un des plus fameux ouvrages de saint Augustin (2), connu sous le nom d'*Ouvrage imparfait contre Julien*, parce que M. Claude Ménard, lieutenant au présidial d'Angers, n'en

(1) Préface du 1^{er} tome.

(2) HERMANT, *Histoire manuscrite du Jansénisme*, 1^{re} partie, liv. 12, ch. 3.

avait donné au public, en 1616, que les deux premiers livres, lesquels étant si lumineux et si solides n'avaient fait qu'exciter son envie d'avoir le reste qui était encore caché.

Il est vrai que M. Morel, docteur de Sorbonne et censeur royal nouvellement établi pour arrêter les éditions des mauvais livres, avait fait ce qu'il avait pu pour faire supprimer celui-ci, par ordre de M. le chancelier Séguier, en tâchant de lui persuader que c'était un ouvrage supposé et faussement attribué à saint Augustin par les Jansénistes pour fortifier leur système, mais il fut confondu par M. de Priezac, célèbre conseiller d'Etat, qui lui fit voir que tous les caractères qui faisaient discerner l'auteur d'un ouvrage concouraient à donner à celui-ci à ce saint docteur. Il fut contraint de se rendre à l'évidence des raisonnements de ce magistrat, et M. le chancelier reçut agréablement les exemplaires qui doivent être fournis à sa bibliothèque, selon les règles.

Le P. Vignier avait dédié le premier volume au cardinal de Retz, non seulement parce qu'il l'avait souvent exhorté à rendre ce service au public, mais encore à cause des obligations particulières qu'il avait au P. de Gondy, père dudit cardinal, et un des principaux ornements de la Congrégation. Cette dédicace fut pour les jésuites, blessés du débit du livre, matière à nouvel accroc. Ils tirèrent avantage de la disgrâce où le cardinal de Retz était tombé, pour entreprendre, par leurs intrigues, de faire arrêter un ouvrage que des personnes équitables auraient envisagé comme un trésor dont on faisait présent au public. Ils publièrent qu'il y avait dans l'épître dédicatoire des éloges injurieux au roi et à son Conseil, qui par l'exagération du mérite de ce prélat, faisaient voir à tout le monde l'injustice que l'on commettait de le tenir en prison. Ils fascinèrent aisément l'esprit du roi, de la reine et de toute la cour de cette idée ; ils y firent entrer les flatteurs du premier ministre, lequel persuadé qu'il en était ainsi, au

lieu de s'en éclaircir par ses propres yeux, en lisant lui-même cette épître à laquelle on donnait le tour si malin, employa l'autorité du roi pour arrêter la vente du livre chez le libraire.

N'en déplaise à M. Hermant qui prétend qu'il n'y avait rien dans cette épître qui pût attirer une pareille disgrâce sur tout le livre, je ne suis pas surpris que la cour, aussi animée qu'elle l'était contre le cardinal de Retz, ait donné de pareils ordres contre un livre où il était si hautement loué. Le P. Vignier le traite de *præcipuum sanctæ traditionis vindicem, et impuræ hæreseos accerrimum oppugnatorem* (1). Voilà apparemment ce que les jésuites croyaient dit contre eux. *C'est un Chrysostôme en chaire ; un Grégoire de Naziance pour l'intelligence de nos mystères, un Jérôme dans la science de l'Ecriture, un Augustin pour la doctrine et la correction.* La cour ne pouvait qu'être piquée de voir ensuite qu'il exaltât « la générosité et la grandeur d'âme que le cardinal faisait paraître dans sa prison, qui le rendait encore plus recommandable que tous les services qu'il avait rendus auparavant à l'Etat lorsque, lui dit-on, *fata nostra in deterius labentia, certissimæ ruinæ consiliis tuis eripueras ; quassatam et procellis attritam navim in littus subduxeras, civiles discordias virtute tua composueras*, et on finit par l'appeler *decus nostrum, decus Galliæ, decus Ecclesiæ*.

Il date sa lettre de Villepreux où il s'était retiré avec le P. de Gondy, sans dire mot de celui-ci, et donne pour motif de sa dédicace l'amitié particulière dont l'honorait le cardinal de Retz, qui était venu plus d'une fois visiter sa petite bibliothèque et devait l'amener à Rome avec lui, lorsqu'on parlait de l'y envoyer.

Pendant que le livre fut arrêté (2), les jésuites et leur parti répandaient dans le public que cette édition était un

(1) *Epist. dedicat. T. I.*

(2) HERMANT, *ut supra*.

tour d'adresse des jansénistes pour canoniser et faire passer leurs erreurs sous le nom si vénérable de saint Augustin à qui il leur plaisait d'attribuer ce nouvel ouvrage. Mais ces raisonnements n'étaient bons qu'à être faits à des idiots, l'*Ouvrage imparfait* du saint docteur contre Julien étant si constamment de lui, que les doutes qu'ils en faisaient et les frayeurs qu'ils avaient des dogmes contenus en ces livres nouvellement découverts, étaient bien plutôt une conviction manifeste de l'opposition de leur doctrine à celle du saint docteur.

Cependant nos Pères travaillèrent à faire lever les défenses et surtout le P. Senault, qui alors n'ayant pas moins de crédit que les jésuites mêmes auprès du roi et de la reine mère, ne s'endormit pas. L'ouvrage trouva donc des protecteurs aussi puissants qu'il avait eu des calomniateurs passionnés. On fit comprendre à la cour qu'il n'y avait rien dans cette édition qui sentit la nouveauté, sinon la découverte nouvelle d'un ouvrage d'un docteur si ancien et si respectable ; que les éloges faits du cardinal de Retz par l'éditeur, ne contenaient rien qui intéressât son devoir envers Sa Majesté ; qu'il ne fallait que lire la préface pour voir combien le P. Vignier, en même temps qu'il se déclarait pour la doctrine de saint Augustin, était éloigné des erreurs qu'on attribuait alors aux disciples de ce saint ; il n'y avait là pas de réplique. Aussi le cardinal Mazarin fit lever les défenses signifiées au libraire sur le débit du livre, mais il fallut lui accorder de supprimer l'épître dédicatoire (1), Sa Majesté ne trouvant pas bien qu'on eût dédié avec éloges à un de ses ennemis déclarés.

Cette préface, sur laquelle nos pères appuyèrent comme un moyen de défendre l'auteur, commence par un grand éloge des plus magnifiques de saint Augustin et de sa doctrine. Et il a soin, sur la fin, d'y mettre une espèce de

(1) Elle est dans notre exemplaire et dans la plupart, parce qu'on en fut quitte pour ne la débiter que sous le manteau.

correctif en louant aussi la bulle d'Innocent X contre les *Cinq propositions*, publiée en France l'année précédente 1653, faisant tomber la censure sur le sens calviniste, insinuant qu'elle ne donnait aucune atteinte au système du saint Docteur sur la grâce, et faisant sa profession de foi en particulier sur la cinquième proposition, touchant l'universalité de la mort de JÉSUS-CHRIST.

C'est sur un si frivole fondement que l'auteur de la *Bibliothèque anti-jansénienne* (le P. de Colonia jésuite) a eu l'impertinence de mettre le P. Vignier au rang de ceux qui ont écrit contre le jansénisme (1).

Dans sa retraite de Villepreux avec le P. de Gondy quand celui-ci fut exilé vers le mois de septembre 1655, à Clermont (2), le P. Vignier fut enveloppé dans la disgrâce de cette maison, et il y eut une lettre de cachet contre lui qui le reléguait en même temps dans le Limousin, mais il la prévint et se retira secrètement à Châlons-sur-Marne, où il trouva un lieu de refuge auprès de l'évêque Félix Vialart qui prenait beaucoup de part dans les affaires du cardinal de Retz (3). La raison de ce traitement est qu'on lui attribuait la plupart des écrits qui furent faits pour la défense de ce cardinal, peut-être sans fondement et sur le soupçon de la grande liaison avec le P. de Gondy, car au reste il n'écrit pas bien en français et la plupart de ces écrits sont fort bien tournés (4).

Comme il s'était fort appliqué à ramasser divers manuscrits qu'il communiquait avec plaisir à ses amis (5) et dont le P. Morin s'est souvent servi dans son *Traité de la Pénitence*, il se proposait de donner sur ces manuscrits quelques autres traités des Pères qui n'avaient pas vu le jour, surtout

(1) P. 22.

(2) Voyez la notice du P. de Gondy [Premier volume de ces *Mémoires*].

(3) HERMANT, *Histoire manuscrite du Jansénisme*, I^{re} partie, liv. 13, ch. 17.

(4) LIRON, *Bibliothèque Chartraine*.

(5) DUPIN, *Bibliothèque du XVII^e siècle*, t. 3, p. 328.

les livres de saint Fulgence contre Fauste de Riez qu'il avait trouvés à Venise (1). Il avait prié le public (2) de lui communiquer les autres manuscrits qu'il pourrait avoir de ce Père, afin de corriger les fautes du sien, avant que de le donner et il l'allait faire paraître avec des notes l'année qu'il mourut (3), mais à sa mort, ayant été enlevé et puis vendu par ses héritiers, ainsi que tous ses livres et ses papiers, on n'en a plus entendu parler (4).

Les jansénistes lui ont fait à ce sujet un mauvais procès (5) l'accusant d'avoir supprimé et fait disparaître exprès ce manuscrit parce que, étant moliniste, dit M. Hermant, il croyait que c'eût été tout perdre de publier des traités qu'il réputait plus jansénistes que Jansénius même ; mais il est faux que ce Père tint pour les opinions de Molina. Il n'y a qu'à voir comment il relève la doctrine de saint Augustin sur la grâce dans la préface de son *Supplément*. Comment moliniste aurait-il été dans la confiance la plus intime du P. de Gondy, dont le zèle sur ces matières est assez connu ? S'il avait cru devoir supprimer l'ouvrage de saint Fulgence, pourquoi l'aurait-il annoncé au public dans la préface du *Supplément* ? Les livres de saint Augustin contre Julien, dont il lui faisait part, sont-ils donc moins anti-molinistes que ceux de saint Fulgence son disciple ? Tout son molinisme était donc de ne se pas donner pour janséniste et d'avoir bien parlé de la bulle d'Innocent X ; et la seule cause de la perte du livre de saint Fulgence est l'enlèvement qu'en firent ses héritiers, et la négligence à conserver des papiers dont ils ne connaissaient pas le prix. Cependant le conte de la suppres-

(1) VIGNIER, *Supplément de saint Augustin*, préface.

(2) PERRAULT.

(3) DUPIN.

(4) L'abbé Goujet (*Supplément de Moréri*) croit que ce manuscrit est dans la bibliothèque des Jésuites de Paris.

(5) HERMANT, *Histoire manuscrite du Jansénisme*, année 1661.

sion du manuscrit n'a pas laissé de courir et de se perpétuer parmi les échauffés du parti. Dans des mémoires manuscrits que M. de Loménie s'amusait à dresser sur le Jansénisme dans sa prison de Saint-Lazare, et dont une partie m'est tombée entre les mains, il raconte ce fait comme M. Hermant et fait parler ainsi le P. Vignier : « *Nous sommes perdus*, dit-il au P. Amelote, au P. de Saint-Pé et à quelques autres Pères de l'Oratoire de sa cadèle, *nous sommes perdus si ces livres voient le jour ; Jansénius aura gain de cause*. Et sur cela il les jeta au feu sans autre forme de procès. *Res gesta*, me dit le P. Desmares qui avait vu ces livres entre les mains du fanatique Vignier *et utinam minus vera !* » Tout ce qui reste de plus certain de cette historiette c'est qu'il y avait des préventions réciproques entre lui et ceux qu'on appelait jansénistes, et qu'il passait dans leur esprit pour n'être rien moins que des leurs, quoique zélé pour la doctrine augustinienne.

J'ai déjà parlé sous le P. Chailly (1) de deux manuscrits du P. Vignier, l'un contenant des scholies de Pierre de Laodicée sur l'Evangile de saint Matthieu, l'autre d'un anonyme sur saint Jean, que ledit P. Chailly a traduits en latin et qui sont conservés à la bibliothèque de Saint-Magloire, tout prêts à être imprimés.

Le P. Vignier fut attaqué de la pierre et se fit tailler à Saint-Magloire, un jour de vendredi-saint, par le célèbre Collot (2). La pierre pesait sept onces. On fut un quart d'heure à essayer de la tirer ou de la casser. Ce furent pour le malade des douleurs inconcevables, et l'opérateur qui l'emporta enfin par un bonheur inespéré avoua qu'après Dieu, le P. Vignier n'avait obligation de sa vie qu'à sa patience, parce que le moindre mouvement qu'il eût fait, l'eût fait mourir infailliblement. Dès qu'il fût guéri il retourna

(1) [La notice sur le P. Chailly se trouvera plus bas, dans ce même volume].

(2) PERRAULT.

à Châlons, où il s'était retiré pour être à couvert des recherches de la cour, et il s'y remit à composer divers ouvrages, dont il comptait de faire part au public. C'est dans cette vue qu'il revint en 1661 demeurer à Saint-Magloire, la paix du cardinal de Retz étant faite, mais il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il fut attaqué d'une espèce d'hydropisie et d'une fièvre quarte, qui, s'étant changée en continue, l'emporta à l'âge de 55 ans, le 14 novembre 1661 (1).

Voici le seul ouvrage de tant d'autres qu'il préparait, qui ait été donné au public après sa mort par ses héritiers, maîtres de ses papiers :

Endiatessaron, histoire et harmonie de l'Evangile, ou concordance évangélique, composée par le R. P. Vignier, prêtre de l'Oratoire. Paris, chez Martin, 1662, in-12.

Il l'avait composé pour M^{me} de Caumartin sa bonne amie, à qui aussi son frère, qui est l'éditeur de l'ouvrage, l'a dédié (2). Le style en eût été sans doute plus châtié s'il eut eu le loisir d'y mettre la dernière main, le langage en est effectivement gaulois et sentant sa traduction de Louvain, la meilleure française qu'on eut alors. D'ailleurs il n'y a ombre de notes pour rendre raison de l'ordre qu'il a suivi, et seulement quelques mots grecs sur les marges, pour marquer les endroits où il préfère le sens de l'original.

On recueillit après sa mort quelques mémoires pour composer l'histoire de sa vie (3), mais ils passèrent par tant de mains qu'à la fin ils se sont égarés et ne sont pas venus jusqu'à nous. On a seulement retenu par tradition que quand on lui annonça qu'il fallait mourir, il répondit : *Ah, l'agréable nouvelle !* et que le Père qui l'assistait lui ayant dit : *Mais mon Père, ne seriez-vous pas bien aise de vivre plus longtemps pour la gloire de Dieu et le service de*

son Eglise ? Il répondit seulement : « Il y a
bien plus souvent à perdre qu'à gagner à
vivre longtemps, et ce serait une grande
présomption en moi de croire que je peux

rien faire pour la gloire de Dieu. » Disposition d'autant plus louable
qu'elle est moins commune chez les savants.

(1) Nécrologe manuscrit.

(2) Epttre dédicatoire.

(3) CLOYSEAUT, [t. I, p. 415.]

LE PÈRE

JÉRÔME VIGNIER

(1606-1661)

SOMMAIRE. — La naissance, les parents et les études du P. Jérôme Vignier. — A quelle occasion il fait connaissance avec le P. de Saint-Pé. — Son entrée dans l'Oratoire. — Sa dernière maladie, sa mort.

Si nous avons les mémoires qu'on a recueillis après la mort du P. Jérôme Vignier, prêtre de l'Oratoire, pour composer l'histoire de sa vie, nous y trouverions plusieurs exemples de toutes sortes de vertus qui nous édifieraient beaucoup. Mais ils ont passé par tant de mains qu'à la fin ils se sont égarés; c'est une perte que nous ne saurions trop regretter, car nous ne savons rien de sa vie que ce qui est rapporté dans celle du P. de Saint-Pé, touchant son pays, sa naissance et sa conversion¹.

Il naquit à Beaugency². Son père était huguenot et bailli de cette ville. Il remarqua tant d'ouverture d'esprit et de facilité pour les sciences dans son fils,

1. Le P. Batterel, op. cit., est cependant parvenu à recueillir quelques documents sur la vie du P. Vignier, à l'aide desquels nous réclifierons et compléterons le P. Cloyseault.

2. Dupin, *Biblioth.*, xvii^e siècle, t. III; Perrault, *Hommes illustres*, t. II, placent avec raison sa naissance à Blois, en 1606, où son père, Nicolas Vignier, était « ministre du parti huguenot ». C'est le P. Vignier lui-même et non son père qui, plus tard, fut bailli de Beaugency.

qu'il prit dessein d'en faire un des savants ministres de son parti : il n'oublia rien pour cela. Il le tint pendant plusieurs années aux études sous les plus habiles professeurs de sa religion. A la fin il le fit revenir chez lui pour le marier. Ce jeune homme fréquentait pour ce sujet les demoiselles de son âge et de sa condition, lorsque le P. de Saint-Pé étant encore séculier, après avoir fait une retraite sous le Père de Condren, alla rejoindre son régiment qui était en quartier d'hiver à Beaugency, où il fit connaissance avec Mademoiselle Tardif. C'était une demoiselle des plus qualifiées de Beaugency, qui avait beaucoup d'esprit et de piété, et qui depuis s'étant faite religieuse de Sainte-Ursule établit dans cette ville un couvent de son ordre qu'elle a conduit pendant quarante ans avec beaucoup d'édification et où elle est morte en odeur de sainteté.

M. Vignier se trouvant quelquefois dans les compagnies avec eux remarqua qu'ils se retiraient d'ordinaire à l'écart et s'entretenaient ensemble fort sérieusement. Il fut poussé d'une curiosité assez ordinaire à ceux de son âge de savoir le sujet de leurs entretiens. Il s'approcha d'eux et les entendit parler de Dieu, de la vanité du monde et de l'importance du salut, d'une manière qui le toucha. Il ne témoigna rien pour lors de l'impression que leurs paroles faisaient dans son cœur, mais il les pria seulement de le recevoir pour troisième dans leur amitié, et de le souffrir quelquefois dans leurs entretiens ; et il ne les fréquenta pas longtemps qu'insensiblement ils firent passer les sentiments de leurs cœurs dans le sien. Ils lui inspirèrent une horreur extrême pour le monde, un grand désir de la retraite et un amour singulier pour la prière. Ces sentiments chrétiens le désabusèrent de toutes les erreurs de sa secte et le convain-

quirent entièrement que la religion catholique était la véritable et qu'on ne pouvait se sauver que dans son sein¹. Il résolut de l'embrasser et, afin que sa conversion fût plus parfaite, il voulut suivre en toutes choses les exemples de M. de Saint-Pé et entrer dans l'Oratoire avec lui, où il a mené une vie si sainte et si exemplaire qu'après sa mort on a recueilli plusieurs mémoires très édifiants pour en composer son histoire. Voilà ce que nous en apprenons de la vie du P. de Saint-Pé.

Il en est encore fait mention dans la vie du Père Philippe Emmanuel de Gondy, prêtre de l'Oratoire, où il est dit que lorsque ce Père, durant la disgrâce fâcheuse de sa famille², se retira dans son château de Villepreux, il emmena avec lui le Père Jérôme Vignier³, non pas tant pour lui tenir compagnie que pour le fortifier dans son affliction par la sainteté de ses discours; que c'était un homme d'esprit et qui avait beaucoup de lecture et de science, mais encore plus de piété. Ce fut dans ce lieu qu'il appelait *Villa-Petrosa*, Villepreux, qu'il composa les deux épîtres dédicatoires qu'il a mises au commencement des deux tomes du supplément des ouvrages de saint Augustin, qu'il a donnés au public et qu'on souhaitait depuis

1. D'après le P. Batterel, la conversion du P. Vignier remonterait plus haut, à l'époque où, jeune homme, il lisait assidument l'Écriture sainte et les Pères. Mais, ajoute Batterel, ce ne fut que plus tard « qu'il se déclara sur ce changement ».

2. Disgrâce occasionnée par les intrigues de son fils, le Cardinal de Retz.

3. Le P. Vignier résidait à ce moment-là à Saint-Magloire. Mais il avait été auparavant et dès 1634 supérieur de la maison de La Rochelle, puis de celles de Tours, de Lyon et enfin de Saint-Magloire. Ces postes importants prouvent, dit Batterel, sa bonne conduite et son mérite.

longtemps¹. Leurs entretiens ordinaires étaient des sujets dont il est traité dans ces ouvrages, et ils y trouvaient une force et une consolation qu'ils n'éprouvaient point ailleurs.

Pour tout le reste qui se trouve dans les auteurs qui ont parlé du P. Vignier, il ne concerne que les ouvrages qu'il avait composés, tant ceux qu'il a donnés au public que ceux qui n'ont pas encore paru. Celui qui lui a acquis le plus de réputation est ce supplément des œuvres de saint Augustin qu'il donna en deux volumes in-folio à Paris en 1654². Il s'était appliqué à amasser des manuscrits qu'il communiquait avec plaisir à ses amis. Le savant Père Morin s'en est souvent servi dans son *Traité de la Pénitence*. Il a donné outre son supplément quelques autres ouvrages. Il avait les livres de saint Fulgence contre Fauste et il se proposait de les donner au public avec des notes lorsque la mort le surprit. Parmi quelques-uns de ses manuscrits, que l'on conserve dans la bibliothèque de Saint-Magloire, il y a un abrégé des commentaires des Pères grecs sur les saints Évangiles composé par Pierre, évêque de Laodicée, et traduit en latin par le Père Chailly, prêtre de l'Oratoire. On a encore du Père Vignier la *Généalogie des Seigneurs d'Alsace*³, l'*Origine des rois de Bourgogne*, la *Généalogie des*

1. Cet ouvrage parut en 1654, comme le P. Cloyseault va le dire. Mais les louanges que le P. Vignier donnait au Cardinal de Retz dans l'épître dédicatoire déplurent à la cour, et Mazarin fit arrêter la vente du livre jusqu'à ce qu'elle fût supprimée.

2. Ce supplément contenait, entre autres œuvres inédites du grand docteur, sa deuxième réponse à Julien.

3. Paris, Meturas, 1649. Mgr Raes, évêque de Strasbourg, dans son remarquable ouvrage sur les *Convertis*, dit avec raison que la chronologie de cet auteur n'est pas toujours exacte (3^e t., p. 374). Les ouvrages suivants sont restés manuscrits.

comtes de Champagne, l'Histoire de l'Église gallicane, ouvrages qui lui avaient beaucoup coûté de veilles et d'années, et qui lui avaient fait parcourir toute la France, la Lorraine et l'Alsace.

Lorsque dans sa dernière maladie¹ on lui annonça qu'il était en danger, il répondit : « Ah ! l'agréable nouvelle ! *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi* ². » Un père qui l'assistait lui dit : « Mais, mon Père, ne « souhaiteriez-vous pas de vivre plus longtemps pour « la gloire de Dieu et pour le service de l'Église ? — « Croyez-moi, mon Père, lui répondit-il, il y a plus « souvent à perdre qu'à gagner de vivre longtemps. « Ce serait une grande présomption pour moi de « croire que je puisse rien faire pour la gloire de « Dieu et pour le service de l'Église. » Il avait été supérieur du séminaire de Saint-Magloire et il y mourut le 14^e de novembre de l'an 1661.

1. « Il avait pu revenir en 1661 à Saint-Magloire, dit Batterel, la paix du Cardinal de Retz étant faite ; mais il n'y fut pas plus tôt arrivé, qu'il fut attaqué d'une espèce d'hydropisie et d'une fièvre quarte qui, s'étant changée en continue, l'emporta à l'âge de cinquante-cinq ans. »

2. Psaume CXXI, 1.

(Jérôme)

Adry VI, 54-56

Adry
.6.

54-5620

Il avait plusieurs mss. très anciens et très rares qu'il devait donner au public, tel que le Concile de Bordeaux contre les Pésicillianistes, le traité de St Fulgence contre Fauste, et autres dont on n'a point entendu parler depuis sa mort. C'est ce qui assure son P. de Coratoire, M. de Cargny qui faisait un grand cas de son mérite. On croit que son ms. de St Fulgence passa dans la Bib. des Jésuites. La bibliothèque qui était fort bonne et qui lui laissa à son décès pareus fut vendue 16 à 17000 fr. parce qu'il avait mis des notes sur plusieurs de ces livres. On croit qu'il ne la laissa point à St Magloire où il mourut parce qu'on ne l'avait pas assez ménagé s'étant déclaré contre les prétendus Jansénistes.

Ouvrages

Endre Bessaron. Histoire et harmonie de l'évangile, ou concordance évangélique
Paris, Martin, 1662, in 12.

Supplément des œuvres de St Augustin.
Paris 1655, 2 vol. in 8°. Adry donne le
titre français

- Généalogie des ^{roy.} d'Alsace
- Ctes de Champagne
- Bourgeois

- Quelques anciens chroniques
- hist. de l'Eglise Gallicane

 L. XI
Voir Nicéron ^{II} t. ^{II} p. 263, et t. X - L. VI
D. Liron. Bib. Chartraine p. 26.
Terrault. homm. ill. t. 2. 263
Moreri
Borboniana
Dict. de Suiffons
D. Calmet. sermons de Lorraine. la
tête de son hist. de Lorraine

Jérôme Vignier, fils de Nicolas Vignier, ministre protestant, né à Blois en 1606, fut d'abord dans le calvinisme et devint bailli de Brangoncy. Ayant ensuite abjuré la religion protestante, il entra à l'Oratoire et fut supérieur de différentes maisons. Il excella dans la connaissance des langues, des médailles et des antiquités et de l'origine des maisons souveraines de l'Europe. Il mourut à S. Magloire le 14 Novembre 1661. Tout ce que nous avons de lui est plein de grandes recherches; mais le style est rebutant. On a de lui:

- (1) La véritable origine de la maison d'Alba, de Lorraine, d'Autriche. Paris, 1694, info. L'auteur justifie les faits par les titres et les chartes; mais il y a bien des fautes de chronologie.
- (2) Supplément aux Œuvres de S. Augustin, Paris, 1654, info. Dont il trouva des manuscrits à Chauxaux, qui n'avaient point encore été imprimés.
- (3) Concordance française des Évangiles
- (4) L'origine des rois de Bourgogne.
- (5) La généalogie des Comtes de Champagne
- (6) Stemma austriacum, 1650 info
- (7) Histoire ecclésiastique gallicane 2 vol.
- (8) plusieurs pièces de poésie
- (9) quelques Paraphrases des psaumes en latin
- (10) une oraison funèbre.

Pérennes = Biog. universelle, Paris, 1848, T. XII. p. 359 =

Jérôme Vignier, etc. reproduction exacte de Chandon, ci-dessus.

voir 3 lettres de M. Julien Havet au P. Ingold, ~~dans le~~
~~Journal Ingold~~, (Lett. Co.)

Jérôme Vignier. *prêtre à l'Oratoire*
1606-1661

a laissé après sa mort des textes qui ont été publiés par :

à partir : Testament et épître de Perpetue évêque de Tours
Diplôme de Clovis par Micy (Saint-Martin)
Colloque de Lyon, 499.
Cinq lettres d'évêques et de papes 462-501.
Fragment d'une vie de sainte Odile.

qui sont tous des faux.

voir : Julien Haret Questions mérovingiennes. II, les découvertes
de Jérôme Vignier. dans la Bibliothèque de l'École des
Chartes XLVI (1885), p. 205-271

(cf. compte rendu de L. Duchesne, dans la Bulletin Critique 1885
(tome VI, p. 405.))

= reproduite dans : Oeuvres de Julien Haret, I, p. 197.

A propos de l'Épître de Théonas à Lucien (document ~~apocryphe~~ du 3^e siècle !).
qui n'est un faux également
et probablement fabriqué par le P. Vignier.

voir : Pierre Batiffol : L'Épître de Théonas à Lucien. - Note sur une
document chrétien attribué au III^e siècle
dans le Bulletin critique VIII 15 avril 1886. - p. 155-160

= reproduite en appendice dans Oeuvres de Julien Haret, I, p. 88-88.

A propos d'une généalogie publiée dans le Monumenta Germaniae
(scriptores t. XIII, p. 225)

voir une note de W. Wattenbach, dans le Neues Archiv
der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde XI, p. 631
reproduite dans le Oeuvres de Julien Haret, I, p. 89

voir encore : Oeuvres de Julien Haret I, p. 897. (note reproduite du Bulletin critique
et ibid. p. 104 note 1.

et 3 lettres de Julien Haret au P. Zypolt, dans le Dossier Zypolt Cc.

+ Chinon, le 21 mai 1912

M. P. Lige

Mon Révérend Père,

Bien que je n'aie pas l'honneur
d'être connu de vous, je me permets
de recourir à votre obligeance
pour avoir quelques enseignements
qui me seraient utiles, et qui concernent
l'un des Savaux membres de l'Ordre
du XVII^e Siècle. Il s'agit du Père
Gérôme Vignier, à qui la science
ecclésiastique doit plusieurs publications,
et qui, mort prématurément en 1661,
laisse plusieurs ouvrages importants
inachevés. Après sa mort, une partie
de ses manuscrits fut remise à dom
Luc d'Achéry, qui, comme vous le

Taray, en publia plusieurs dans son
Spicilege. Or, toutes les pièces du Père
S. Vignier, qui figurent dans cet ouvrage,
ont été déclarées fausses, par M. Gul.
Flayet, dans une brochure qui paraît
il y a environ vingt-cinq ans. Il y
accuse formellement le P. Vignier, d'avoir
fabriqué ces actes, et lui inflige l'odieuse
qualification de faussaire, à telles
enseignes que ce Sacerdot et vénérable
Père passe aujourd'hui pour tel, aux
yeux d'une certaine classe d'écrivains
et de Savaux.

Mon Révérend Père, j'ai eu l'hon-
neur de cet article de M. Flayet,
il y a seulement quelques mois. Et, per-
mettez-moi de vous l'avouer, après
lecture, je me sentis plus indigné
de la hardiesse de cette accusation,
que convaincu par les preuves tout

ou prêter la justification. Aussi, ayant étudié
avec attention les preuves, je me suis mis à
en faire la réfutation. Et voici qu'au
moment de terminer mon modeste travail,
l'idée m'est venue de savoir si cette
tâche, que je me suis donnée spontanément,
n'avait pas été déjà entreprise, et réussie,
par quelque Père de l'Oratoire.

Evidemment j'aurais dû commencer
par là; et j'avoue humblement cette
inadvertance de ma part. Toutefois, le
retard que j'ai mis à me procurer ce
renseignement est sans importance, puisque
mon travail est encore à l'état de notes
manuscrites, comme de moi seul.

Je viens donc vous prier, Mon
Révérend Père, de me dire si l'article
de M. Julien Halet contre le P. Jérôme
Vignier a été, à votre connaissance,
l'objet d'une réfutation, soit d'un Père
de l'Oratoire, soit ^{de} quelque autre ecclésiastique.

En même temps, mon Révérend Père, vous
me procurez un vif plaisir, si vous voulez
bien joindre à ce premier enseignement
les notes inédites que vous pouvez avoir,
(en dehors de celles qui ont été publiées dans
les nombreuses Biographies dont le P. Lér.
Vignier a été l'objet) sur sa famille,
sa vie religieuse, ses recherches, ses relations,
son caractère, ses vertus, et l'estime dont il
a été entouré tout à l'Oratoire qu'à
dehors, surtout dans le monde savant de son
époque.

Daignez m'excuser, mon R.^e Père, de la
liberté que je prends, et de la peine que je
veux vous donner. Mais l'étude que j'ai faite
jusqu'ici du P. L. Vignier m'a attaché à lui,
et m'inspire un vif désir de le mieux
connaître encore, et, au besoin, de venger
sa mémoire de l'atroce flétrissure qu'on
voulait lui infliger un mécréant, plus
méchant que sincère. Daignez aussi agréer,
mon Révérend Père, l'hommage de mon
profond respect.

P.-J. Bigaudet
m. s. e.

Vain mon adresse

R. P. Rigaudie

Place Saint-Mexme

Chinon

Indre et Loire

Pour vous faire parvenir ma
lettre, j'ai recours au R.^e Père
Pascal, Supérieur des PP. du S. Esp.
de la rue Lhomond, dont j'ai
l'honneur d'être connu.